

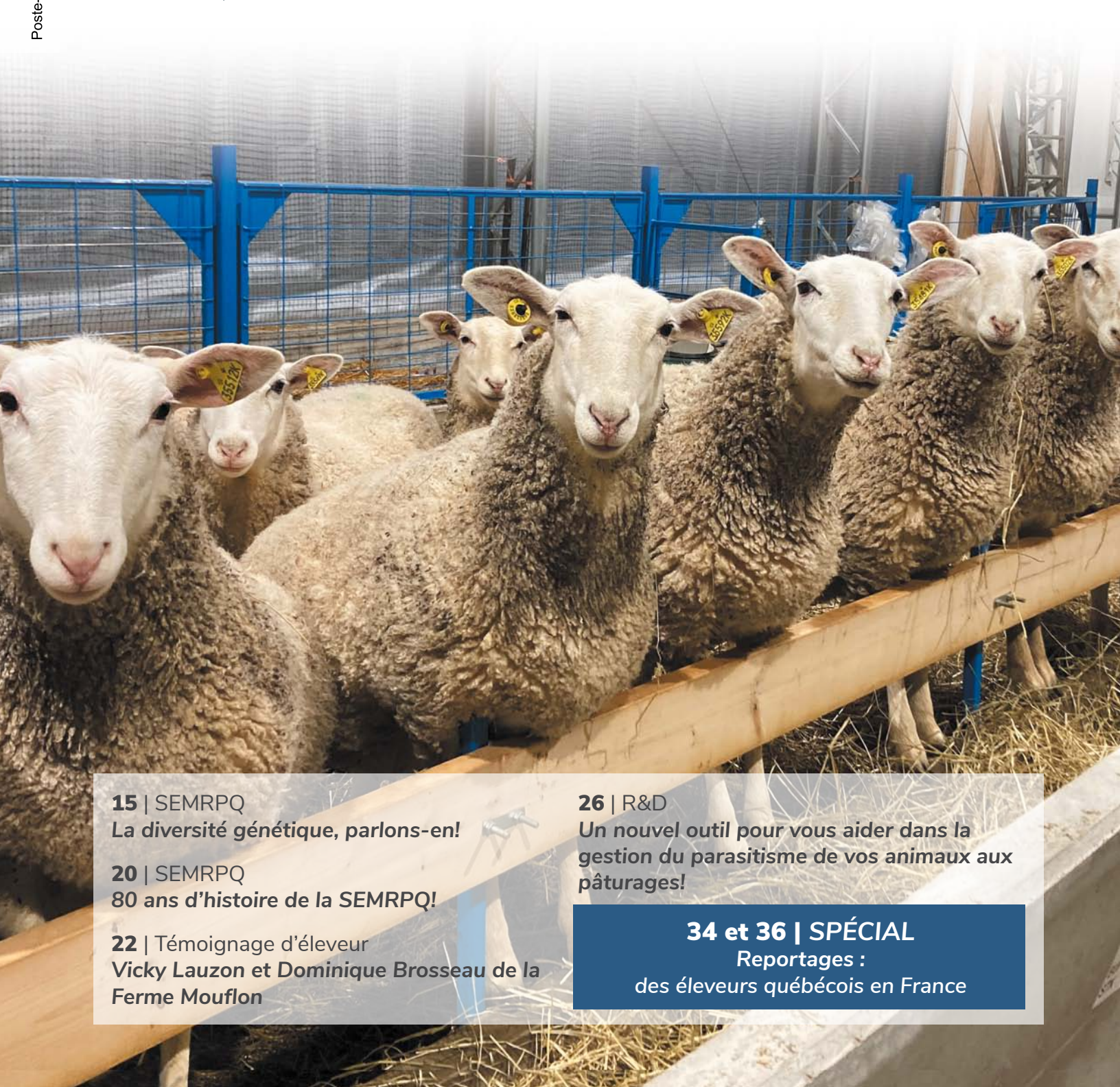
ovinquébec



CEPOQ
CENTRE D'EXPERTISE EN
PRODUCTION OVINE DU QUÉBEC



Société des éleveurs de moutons
de race pure du Québec



15 | SEMRPQ
La diversité génétique, parlons-en!

20 | SEMRPQ
80 ans d'histoire de la SEMRPQ!

22 | Témoignage d'éleveur
Vicky Lauzon et Dominique Brosseau de la
Ferme Mouflon

26 | R&D
Un nouvel outil pour vous aider dans la
gestion du parasitisme de vos animaux aux
pâturages!

34 et 36 | SPÉCIAL
Reportages :
des éleveurs québécois en France

03. Mot du président

Défis et opportunités :
défendre notre place sur le
marché

04. Mot de la direction

La frénésie du printemps
et des tarifs

05. Actualités

07. Traçabilité

Attestra rend disponible la
pince Allflex UTT3S

08. Marché

10. Brebis laitière

« *Le Temps d'une Traite* » : Une
initiative de codéveloppement

11. Projet

Quelle est la qualité du lait de
brebis produit à la ferme
au Québec?

14. Brebis laitière

Retour sur la journée brebis
laitières 2024 à Compton, en
Estrie

15. SEMRPQ

La diversité génétique,
parlons-en!

18. SEMRPQ

Retour sur la journée *Vers une
sélection génétique à l'écoute
des marchés*

19. SEMRPQ

La conformation : un atout
clé pour la rentabilité de votre
élevage

20. SEMRPQ

**80 ans d'histoire de la
SEMRPQ!**

22. Témoignage d'éleveur

Vicky Lauzon et Dominique
Brosseau de la Ferme Mouflon

24. La Question du PublicOvin

26. R&D

Un nouvel outil pour vous
aider dans la gestion du para-
sitisme de vos animaux aux
pâturages!

28. Programme québécois d'assainissement Maedi visna

30. Santé

Le réfractomètre Brix, un
cadeau à vous faire!

32. Vulgarisation

Le projet prometteur
du Tableau de bord du
gestionnaire ovin

38. Promotion

Bilan mi-année

- *Visite d'écoles agricoles en France*
- *Échange Innovations agro-environnementales
Franco-Canadien : une expérience enrichissante*

REPORTAGES 34 & 36

Éditeur

Les Éleveurs d'ovins du Québec (LEOQ)

Tél. : 450 679-0540

ovinquébec.com

agneauduquebec.com

Partenaires

Centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ)

Tél. : 418 856-1200

info@cepoq.com ■ cepoq.com

Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec
(SEMRPQ)

Téléphone : 418 359-3832

sempq@sempq.net ■ sempq.net

ABONNEMENT OU ANNONCEURS :

Marion Dallaire, mdallaire@upa.qc.ca ou 450 679-0540,
poste 8332

En page couverture :

Les cultures BM, Yoline Malenfant

Rédacteurs

Jean-Michel Beaudoin

Marc-Olivier Bessette

Johanne Cameron

Marie-Josée Cimon

Marion Dallaire

Catherine Element-Boulianne

Jimmy Lapointe

Marie-Claude Litalien

Cathy Michaud

William Poisson

Gaston Rioux

Sarah Trépanier

*Les opinions émises dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
LEOQ se réserve le droit de refuser toute insertion (article,
publicité, etc.) sans avoir à le justifier.*

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée
au Canada à :

Les Éleveurs d'ovins du Québec

Maison de l'UPA

555 boulevard Roland-Therrien, bureau 545

Longueuil QC J4H 4E7

Téléphone : 450 679-0530

Courriel : info@agneauduquebec.com

CONVENTION DE LA POST-PUBLICATION
NO° 40049100





Défis et opportunités :

défendre notre place sur le marché

Depuis quelques mois, Le climat d'instabilité économique causé par l'imposition de tarifs douaniers entre le Canada et les États-Unis ne cesse de créer de l'incertitude pour l'agriculture et notre secteur. L'imposition et la suspension temporaire de certains droits de douane, les contre-mesures canadiennes et la menace de nouveaux tarifs sur les produits agricoles et forestiers rendent la situation difficile à prévoir.

Au moment d'écrire ces lignes, l'imposition de tarifs douaniers par les États-Unis est donc au cœur des préoccupations. Pour notre secteur, il y a des craintes face à un possible afflux d'agneaux sur notre marché, ce qui pourrait déstabiliser nos prix. Une possible hausse du prix des intrants, impactera directement nos coûts de production.

L'UPA suit la situation de près, et avec eux, nous restons vigilants pour défendre les intérêts des producteurs ovins du Québec. Le gouvernement du Québec et celui du Canada ont annoncé certaines mesures pour soutenir les entreprises touchées par les tarifs. Toutefois, les solutions proposées ne semblent pas toujours adaptées au secteur agricole. L'UPA a déjà soulevé ces préoccupations, et nous continuerons d'appuyer toute démarche visant à obtenir un soutien mieux ciblé pour nos producteurs.

Face à ces enjeux, Les Éleveurs d'ovins du Québec restent vigilants. Grâce à notre implication dans le Réseau ovin national (RON), nous surveillons activement la situation et défendons les intérêts des producteurs ovins du Québec et s'assurons que notre voix soit entendue.

Dans l'incertitude, il faut savoir saisir les opportunités, il est temps d'encourager l'achat local et de valoriser nos produits d'ici. Nous savons que les consommateurs sont sensibles à la provenance de ce qu'ils mettent dans leur assiette, et c'est une

occasion de renforcer notre place sur le marché. Les Éleveurs d'ovins du Québec ont d'ailleurs entrepris des démarches pour explorer de nouvelles ouvertures avec certains acheteurs et grandes bannières. Nous continuerons de travailler pour assurer un meilleur accès aux produits ovins québécois sur les tablettes et dans les assiettes.

Heureusement, pendant que ces discussions se poursuivent, la saison des semis est bien entamée.

Cette période cruciale marque le début d'un nouveau cycle et, malgré les incertitudes, c'est avec détermination que nous avançons. Je vous souhaite une bonne saison et du succès dans vos travaux à la ferme.

«

Dans l'incertitude, il faut savoir saisir les opportunités, il est temps d'encourager l'achat local et de valoriser nos produits d'ici.

»

Bonne saison à tous !

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Jimmy Lapointe'.



La **frénésie** du printemps et des tarifs

*Voilà le printemps qui s'installe peu à peu. Les journées s'allongent, le soleil se réchauffe et la frénésie du travail aux champs et du temps des sucres commence à se faire ressentir! Parallèlement, **un autre motif cause une frénésie dans toutes les sphères de la société** : l'arrivée inattendue d'une guerre commerciale entre les États-Unis et le Canada qui évolue de jour en jour. Face à cette situation imprévue, l'organisation bénéficie d'un grand appui de l'équipe de professionnels de l'Union des producteurs agricoles (UPA), ainsi que des représentations effectuées par vos élus aux diverses tables.*

Au moment d'écrire ces lignes, il est difficile de chiffrer les impacts potentiels de l'imposition des divers tarifs douaniers. Or, il est attendu qu'il y aura des répercussions sur les coûts de production. En contrepartie, au niveau de la mise en marché, nous prévoyons une augmentation du prix de l'agneau sur les marchés d'encan et à l'agence de vente en raison d'une diminution du volume importé des États-Unis qui occasionnera des situations de rareté de l'offre pour certaines provinces. Nous observerons une mobilité accrue des agneaux vivants entre provinces afin de combler les volumes manquants.

Et le consommateur demeurera-t-il au rendez-vous en période d'incertitude économique? Dans un tel contexte, des produits de luxe comme l'agneau du Québec restent attractifs grâce à l'effet **Veblen**. Ce phénomène montre que certains consommateurs choisissent des produits coûteux pour afficher leur statut social. L'agneau du Québec, reconnu pour sa qualité et sa notoriété, devient un symbole de distinction et de raffinement. En période de tensions économiques, cet agneau permet de maintenir une image de succès, offrant à ses consommateurs un moyen de se faire plaisir tout en renforçant leur prestige. Il représente une manière élégante de continuer à savourer l'excellence.

En parallèle des tensions entre le Canada et les

États-Unis, le commerce des importations de viandes ovines en provenance d'Océanie se complexifie sur le marché canadien. En effet, le cheptel ovin néo-zélandais est à un niveau historiquement bas, tandis que l'Australie peine à faire face aux impacts des changements climatiques sur l'élevage ovin, ce qui complique davantage les échanges dans ce secteur.

Projets et Collaboration d'un milieu tissé serré

En tant que leader de l'industrie ovine, LEOQ participe actuellement au démarrage d'une étude de marché de l'agneau léger au Québec un projet mené par la Table filière. La filière ovine souhaite acquérir une meilleure compréhension des phénomènes observés, leurs causes, les impacts et les solutions. Afin d'y arriver, la filière souhaiterait d'abord approfondir l'information actuellement disponible sur le réseau de commercialisation de l'agneau au Québec.

«

Ainsi, dans l'instabilité socioéconomique, certaines opportunités de marché se créent et Les Éleveurs d'ovins du Québec sauront les saisir!

»

En terminant, je souhaite souligner et célébrer les 80 ans d'implication de la Société des Éleveurs de moutons de race pure du Québec (SEMRPQ). Un merci bien spécial à Johanne Cameron (Présidente), Cathy Michaud (Directrice générale) et l'ensemble du Conseil d'administration pour votre contribution au sein de l'écosystème ovine!

ACTUALITÉS

REPRÉSENTATION ET ENGAGEMENT POUR L'AVENIR DU SECTEUR OVIN

DÉFENDRE LES INTÉRÊTS DES ÉLEVEURS AUPRÈS DE LA FADQ

Les Éleveurs d'ovins du Québec poursuivent activement leur mission de représentation, notamment auprès de la Financière agricole du Québec (FADQ). Concernant la 2^e avance de l'Assurance stabilisation du revenu agricole (ASRA), ils ont travaillé à assurer que l'indexation reflète fidèlement la réalité du terrain. Plusieurs éléments ont été soulevés, dont trois revendications majeures pour l'indexation **1) Agnelles de remplacement 2) Prix des agneaux légers et de lait 3) Transport.**

Ces efforts ont permis d'obtenir des ajustements plus justes, mieux adaptés aux réalités des éleveurs.

CONSTRUIRE UNE POLITIQUE BIOALIMENTAIRE ADAPTÉE AUX RÉALITÉS AGRICOLES

Dans le cadre de l'actualisation de la Politique bioalimentaire du Québec 2025-2035, près de 200 acteurs du secteur se sont réunis à Drummondville. Le président des Éleveurs d'ovins du Québec, Jimmy Lapointe, a participé aux échanges avec les ministres, chercheurs et intervenants du secteur. L'accent a été mis sur 3 grandes orientations : renforcer la compétitivité sur les marchés, valoriser le potentiel des territoires et intensifier les pratiques durables face aux changements climatiques. Monsieur Lapointe en a profité pour échanger avec l'attaché politique Alexandre Moreau sur les enjeux spécifiques du secteur ovin. Le lancement officiel de la nouvelle politique est prévu pour le printemps prochain.

VENTE DE VÊTEMENTS CORPORATIFS – À NE PAS MANQUER !

Une vente de vêtements corporatifs aura lieu en **avril** ! Pendant trois semaines, vous aurez l'occasion de vous procurer des articles aux couleurs de LEOQ. *Restez à l'affût et surveillez l'infolettre pour les dates exactes et les détails !*



Société des éleveurs de moutons
de race pure du Québec

VENTE ÉLITE 2025

QUÉBEC PUREBRED SHEEP BREEDER'S ELITE SALE

3^e Édition



Samedi
16 août
2025

Terrain de l'exposition | Fairgrounds Richmond Québec

SUR PLACE ET EN LIGNE | ON SITE AND ONLINE

OUVERTURE DU SITE 9H | VENTE À 13H.



www.semrpq.net

ÉQUIPE DU CEPOQ

UN CONGÉ BIEN MÉRITÉ

Stéphanie, nous te souhaitons un merveilleux congé de maternité, rempli de bonheur et de moments inoubliables avec ta petite dernière. Profite de chaque instant et prends bien soin de toi. On a hâte de te retrouver en pleine forme et avec de nouvelles histoires à partager!

À très bientôt et félicitations encore!

UNE RELÈVE DE CHOIX!

Plusieurs d'entre vous la connaissez déjà, mais pour ceux que non la voici... Amélie Blanchard, agronome, fille de producteur ovin et copropriétaire de la ferme familiale qui compte aujourd'hui 600 brebis de races pures. Elle sera avec nous pour le remplacement de Stéphanie en tant que chargée de projets. Elle a participé à plusieurs projets dans le secteur auprès du Groupe de recherche sur les ovins de l'Université Laval, notamment la Trousse de démarrage en production ovine. Elle offre aussi du service-conseil auprès de producteurs ovins en démarrage.

Bienvenue dans notre super équipe Amélie!

« Je suis super emballée de rejoindre l'équipe du CEPOQ et poursuivre ma croissance dans de nouvelles branches auprès d'elle! » – Amélie Blanchard



Bergerie de l'Estrie
✦ Romanov ✦

Andrée Houle

559, rue des Muguets
Coaticook, QC J1A 3A9

Éleveur Romanov

-Race prolifique, maternelle et désaisonnée

-Troupeau génotypé - Suivi GenOvis

-Statut Diamant Maedi-visna

-Vente de femelles et béliers reproducteurs

-Vente de femelles F1 Dorset / Romanov

Tél. : 819 849-3221

Cell. : 819 578-3221

froux1@videotron.ca

Bergerie située au 529, rue Davis, Coaticook, QC J1A 2S5
www.bergeriedelestrie.com

BLACKIES SUFFOLKS

Pure Race Enregistrée style « British »

Tout nos béliers et agnelles sont RR avec d'excellente
carcasse et indice de gain

Florenceville-Bristol, NB, E7L 3G2



Cécile & James Blackie : 506 392-6263
lamb4ewe2023@gmail.com

www.blackies.ca

MAPLEVIEW

AGRI LTD.

FORMULÉS SCIENTIFIQUEMENT ET ONT FAIT L'OBJET
DE RECHERCHES LACTOREMPLACEURS.



Attestra rend disponible la pince Allflex

UTT3S : une solution améliorée pour l'identification des ovins

Sarah Trépanier, agente d'administration et de communication Attestra

Après une période de tests concluants, les producteurs d'ovins du Québec peuvent désormais se procurer la toute nouvelle pince Allflex UTT3S, rendue disponible le 17 février dernier. Conçue spécifiquement pour répondre aux besoins des systèmes modernes d'identification, cette pince a été pensée pour s'adapter aux réalités du travail agricole d'aujourd'hui. Ainsi, elle offre aux éleveurs un outil plus efficace et plus facile à utiliser dans leurs tâches quotidiennes.

Pratique, simple et sécuritaire

Grâce à sa conception complètement repensée et à son ergonomie améliorée, cette pince réduit de manière importante la force nécessaire pour effectuer la compression lors de la pose des identifiants. Simple à utiliser, elle convient aussi bien aux producteurs novices qu'aux plus expérimentés et est compatible avec les identifiants pour ovins reconnus par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) vendus par Attestra. La pince Allflex UTT3S se distingue par son confort et sa sécurité, tant pour les utilisateurs, avec la réduction des points de pincement, que pour les animaux, en raison de son action rapide et silencieuse, leur offrant ainsi un maximum de confort et de bien-être.

Disponibilité et commande

La pince Allflex UTT3S est en vente au prix de 45,79 \$, incluant un pointeau de rechange. Elle peut être commandée directement en ligne à **simplitrace.attestra.com** pour les utilisateurs de SimpliTRACE, ou par téléphone. ■

Pour toute information supplémentaire sur cette nouvelle pince, pour toute autre question ou pour obtenir de l'assistance, nous vous rappelons que le Service à la clientèle est disponible du lundi au vendredi (sauf les jours fériés), de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30, au 450 677-1757 ou sans frais au 1 866 270-4319.

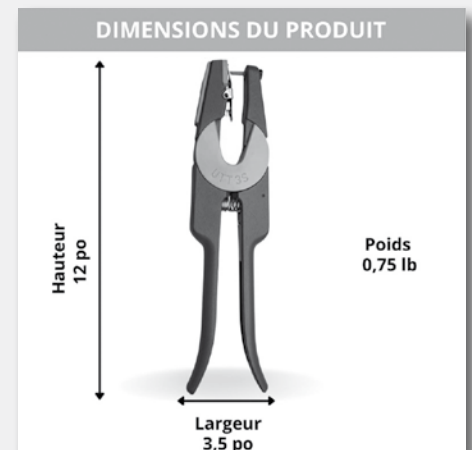


Photo : Allflex, traduction par Attestra

Avantages de la pince Allflex UTT3S :

- › **Pratique** : Compatible avec les identifiants reconnus par l'ACIA, adaptée à tous les producteurs.
- › **Simple** : Ergonomique, compression facilitée.
- › **Sécuritaire** : Moins de pincements, action rapide et silencieuse.



Marc-Olivier Bessette, M. Sc., directeur général adjoint, LEOQ

TABLEAU DE BORD				
Portrait statistique 2024 (vs 2023)				
VOLUME LOURD-QC		QC - PRIX MOYEN LOURD (\$)	GRAS MOYEN (MM)	INDICE MOYEN
58 519		14,14	14,22	99,89
↓ -0,61 %		↑ 12,09 %	↑ 6,85 %	↑ 1,38 %
MESURE	2024	2023	VARIATION EN %	
VOLUME LOURD-QC	58 519	58 881	↓	-0,61 %
VOLUME ENGAGEMENT ANNUEL	53 553	55 583	↓	-3,65 %
VOLUME HEBDOMADAIRE	4 366	3 298	↑	32,38 %
POIDS MOYEN (KG)	23,74	22,95	↑	3,47 %
GRAS MOYEN (MM)	14,22	13,31	↑	6,85 %
POIDS TOTAL VENDU (KG)	1 389 311	1 351 085	↑	2,83 %
REVENU TOTAL BRUT (\$)	19 724 429	19 027 716	↑	3,66 %
INDICE MOYEN	99,89	98,53	↑	1,38 %
QC - VOLUME LEGER	75 126	74 219	↑	1,22 %
QC - VOLUME LAIT	10643	8452	↑	25,92 %
QC- VOLUME TOTAL D'AGNEAUX	144 288	141 552	↑	1,93 %
QC - PRIX MOYEN LOURD (\$)	14,14 \$	12,61 \$	↑	12,09 %
QC - PRIX MOYEN LEGER (\$)	17,81 \$	13,30 \$	↑	33,86 %
QC - PRIX MOYEN LAIT (\$)	19,47 \$	15,80 \$	↑	23,22 %
ONT - PRIX MOYEN LOURD (kg/\$)	15,13 \$	12,61 \$	↑	19,96 %
ONT - VOLUME LOURD (\$)	139 246	124 215	↑	12,10 %
* Les prix sont présentés en \$/kg carcasse.				

Voici les 7points à retenir :

1. Le volume d'agneaux lourds vendus en 2024 fut de 58 519, une diminution de moins de 1 % comparativement à 2023. Depuis le 1^{er} janvier 2024, date d'application de la nouvelle Convention de mise en marché de l'agneau lourd visant les producteurs-acheteurs, les données de ces derniers ne sont plus comptabilisées dans les volumes transigés par l'agence, d'où cette légère diminution du volume.

2. Le volume d'agneaux légers transigés à l'encan (REQ) a quant à lui augmenté de 1,22 %. Pour ce qui est de l'agneau de lait, une augmentation du volume de plus de 25 % est observable.

3. En 2024, le volume d'agneaux mis en marché par l'agence de vente et le réseau encan Québec a augmenté de près de 2 % comparativement à 2023. Ces données excluent les ventes de proximité et autres encans.

4. Le poids des agneaux lourds est en augmentation de 0,79 kilogramme (+ 3,47 %). La mesure de gras moyenne est également en augmentation de 0,91 millimètre (+ 6,85 %). L'agence de vente tient à rappeler qu'il est important d'élever des agneaux qui répondent aux besoins des marchés. En ce sens, il est
- important de maintenir un produit de qualité afin de maintenir une notoriété de marque.

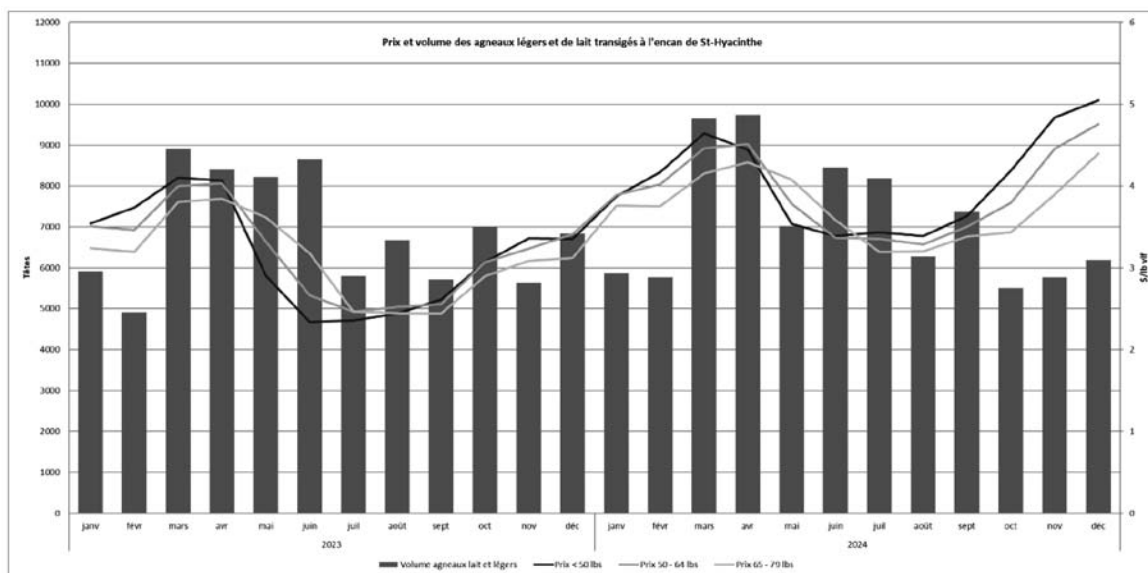
5. Le revenu total brut généré par la vente d'agneaux lourds fut en croissance de plus de près de 700 000 \$ (+ 3,66 %) portant le compte à plus de 19 millions de dollars transigés. Ce phénomène s'explique en raison de l'augmentation du prix moyen par kilogramme vendu et du poids moyen des carcasses.

6. Les bons prix de l'agneau lourd en 2024 ont également contribué à accroître l'attractivité des contrats en engagement annuel chez les éleveurs pour 2025. Lors de l'attribution des contrats de l'automne dernier, l'offre des producteurs a excédé la demande des acheteurs québécois. Une première depuis la création de l'agence de vente en 2007. Cette situation offre aujourd'hui l'opportunité de développer des marchés hors du Québec pour l'agneau lourd.

7. Dans un contexte économique incertain, il devient essentiel de diversifier le portefeuille d'acheteurs de l'agence de vente afin de rendre la filière plus résiliente. Que ce soit pour développer ou pérenniser des marchés locaux, il est crucial de maintenir un produit de qualité supérieure pour se démarquer de la concurrence internationale et hors-Québec.

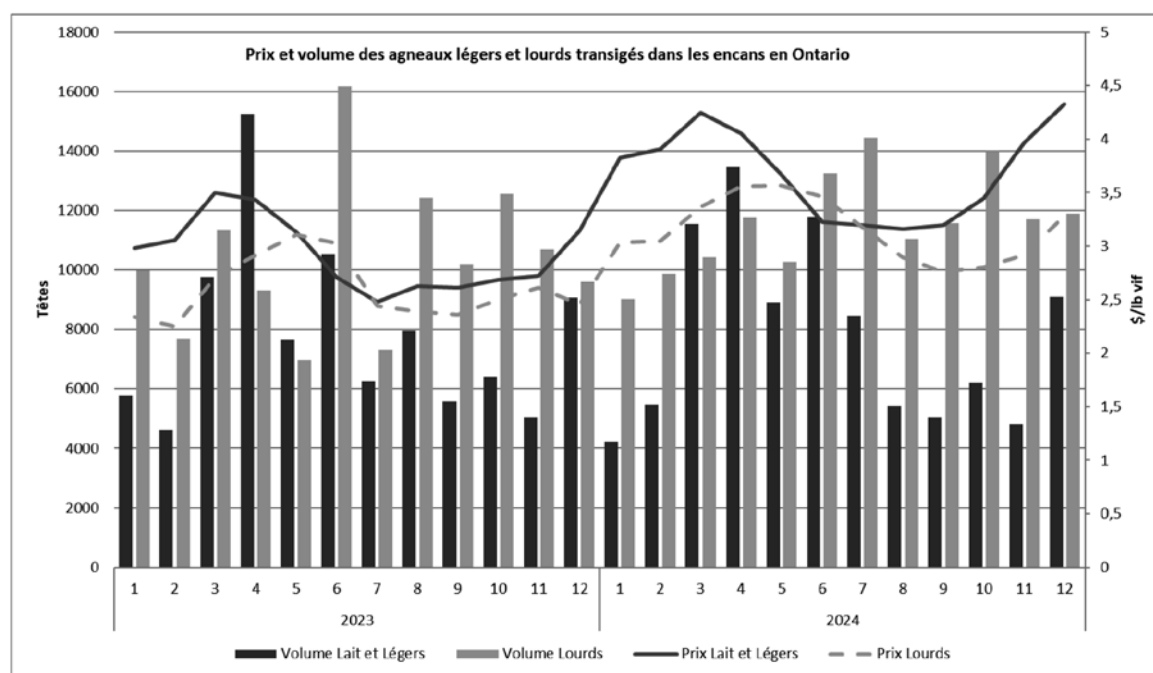
Ventes des agneaux de lait et légers à l'encan de Saint-Hyacinthe

En 2024, le volume d'agneaux de lait et légers transigés à l'encan de Saint-Hyacinthe fut de 85 769 agneaux, ce qui représente une augmentation de 3,75 % comparativement à l'année dernière. Au niveau du prix du léger, la moyenne pondérée fut de 3,80 \$/lb vif en 2024. C'est une hausse de près de 34 % comparativement à 2023. Pour l'agneau de lait, le prix moyen pondéré fut de 4,15 \$/lb vif en 2024, soit une hausse de 23 % comparativement à 2023. Pour 2025, il est attendu que l'effet des fêtes religieuses se fera ressentir sur les prix pour l'ensemble du printemps. ▼



Ventes d'agneaux en Ontario

L'année 2024 fut une très bonne année pour les marchés ontariens. Il s'agit d'une année où les prix et le volume sont à la hausse dans toutes les catégories de poids. Dans les catégories lourdes, soit 80 lbs vivant et plus, le volume est en hausse de plus de près de 11 % comparativement à l'année dernière, ce qui correspond à +15 000 têtes. Au niveau des prix moyens pour l'agneau lourd, ils furent de 15,13 \$/kg carcasse en moyenne ce qui représente une augmentation de près de 20 % par rapport à l'année dernière. ▼



« Le Temps d'une Traite » :

Une initiative de codéveloppement au service des éleveurs de brebis laitières

Cathy Michaud, coordonnatrice du comité brebis laitières LEOQ

Les séances de codéveloppement, intitulées « **Le Temps d'une Traite** », se sont révélées être un puissant levier de réflexion et d'échange pour les éleveurs de brebis laitières du Québec. Organisées par vidéoconférence, ces rencontres, d'une durée de deux heures (de 13 h à 15 h), ont permis d'aborder des sujets cruciaux pour soutenir les éleveurs dans leurs pratiques et leurs décisions.

Quatre activités clés

Les quatre séances, tenues à des moments stratégiques de l'année, ont rassemblé 38 participants provenant de 17 fermes. Les thèmes abordés ont été les suivants :

- › Qualité du lait, contrôle des bactéries et comptage des cellules somatiques (21 février 2024)
- › L'avenir de la production de lait de brebis au Québec (16 avril 2024)
- › Reproduction et méthode de tarissement (31 octobre 2024)
- › Gestion de l'alimentation (5 février 2025)

Des échanges constructifs et enrichissants

Chaque rencontre a permis de nombreux échanges constructifs, offrant aux éleveurs une occasion unique

d'apprendre les uns des autres, d'adopter de nouvelles pratiques et de réfléchir à l'avenir de leur production. Ces séances de codéveloppement se sont déroulées dans un cadre collaboratif, favorisant une approche collective des défis rencontrés par les producteurs.

« Des rencontres qui ont permis de discuter de sujets concrets, de ce qui se passe dans nos bergeries. Les producteurs ont été capables de partager en toute transparence leurs réalités et méthodes de travail concernant l'alimentation, la reproduction, la santé du pis et la qualité du lait. Ces discussions ont été vraiment enrichissantes! »

– Audrey Boulet, Ferme Les brebis du Beurivage

Un format gagnant

Grâce à un format en vidéoconférence, « **Le Temps d'une Traite** » a permis de réunir des participants de tout le Québec et même lors d'une séance de la France, tout en respectant leurs contraintes d'emploi du temps. Ces deux heures de réflexion ont offert un moment précieux pour poser un regard nouveau sur les pratiques d'élevage, dans un esprit de collaboration et de partage.

« **Le Temps d'une Traite** » continue de démontrer son pouvoir en tant qu'outil de formation et de réseautage. Il est clair que cette initiative a encore un bel avenir devant elle, au service des éleveurs de brebis laitières et de l'industrie ovine québécoise. ■

Surveillez l'infolettre pour connaître les dates des prochaines rencontres « Le Temps d'une Traite. »



Quelle est la *qualité* *du lait de brebis* produit à la ferme au Québec ?

Johanne Cameron, agr. M.Sc.,
chargée de projets pour la qualité du lait,
comité brebis laitière de LEOQ



Il s'agit d'une question à laquelle les producteurs du comité brebis laitières de LEOQ veulent répondre! Et dans l'absence de données statistiques accessibles et disponibles, ils ont pris les moyens de leurs ambitions par la réalisation d'un projet structurant pour la filière ovine laitière! Le projet a débuté cet hiver et permettra d'accompagner le secteur ovin laitier dans sa croissance. Il permettra enfin d'obtenir les statistiques souhaitées, mais aussi de cerner les facteurs pouvant influencer la qualité de cet or blanc! En voici un peu plus sur la qualité du lait et sur les idées qui ont menées à la réalisation de ce projet ...

Pourquoi se soucier de la qualité du lait? Le lait est un produit sensible, dont la qualité doit être minutieusement surveillée pour garantir la sécurité alimentaire, répondre aux exigences des consommateurs et respecter les normes réglementaires. En plus de ces éléments, une mauvaise qualité du lait aura un impact significatif sur la qualité du produit fini (rendement, goût, satisfaction des consommateurs) et, surtout, sur la réputation du secteur dans son ensemble. La qualité de l'or blanc peut ainsi représenter une opportunité de développement du marché ou, à l'inverse, un risque majeur pour la croissance du secteur si elle n'est pas au rendez-vous.

Quelles sont les normes? Actuellement, la loi québécoise sur les produits laitiers impose des normes d'innocuité et de qualité strictes. Si le lait produit à la ferme ne rencontre par les normes prescrites les producteurs reçoivent des avis de non-conformité, des rapports d'infractions et même des amendes salées. En ce qui concerne l'innocuité, qui implique un risque pour la santé du consommateur, le lait ne doit contenir aucune toxine d'origine microbienne et aucune substance inhibitrice (antibiotiques). En ce qui a trait à la qualité, le lait doit être exempt de sang, de particules ou

LES SEUILS DE QUALITÉ

Compte de cellules somatiques (CS)

→ Bovins	< 500 000 cs/ml
→ Caprins	< 1 500 000 cs/ml
→ Ovins	< 750 000 cs/ml

Compte bactérien individuel (cbi)

→ Bovins	< 121 000 cbi/ml
→ Caprins	< 321 000 cbi/ml
→ Ovins	?

de corps étranger, il ne doit pas contenir de colostrum, de matière coagulée, de substances chimiques ou étrangères (ex : produits de nettoyage), d'odeurs susceptibles de l'altérer et de microorganismes pathogènes. Il est aussi essentiel de respecter des seuils réglementaires stricts concernant le nombre de bactéries et de cellules somatiques, ces seuils variant en fonction de l'espèce. L'encadré ci-joint détaille ces normes selon l'espèce. On peut voir que les normes sont définies pour le compte de cellules somatiques, toutefois, aucune norme de compte bactérien individuel n'est établi pour le secteur ovin, ce qui crée un vide et complique la gestion de la qualité de cet élément pour la filière ovine. Dans l'absence de normes spécifiques pour le secteur ovin, la norme de la chèvre laitière est appliquée dans notre secteur.

Comment se conformer aux normes réglementaires ?

Évidemment, la production d'un lait de qualité passe, entre-autres, par une saine gestion de l'élevage et une rigueur de salubrité lors de la traite, mais pour s'assurer que le lait produit rencontre les normes, des échantillons doivent être soumis au MAPAQ. Ainsi, au minimum une fois par mois, chaque producteur laitier doit acheminer un échantillon de réservoir en laboratoire pour un contrôle de qualité du lait (CQL). Ces analyses permettent de connaître la qualité du lait produit et le pourcentage de troupeaux conformes. Ces données seraient précieuses pour la filière ovine, mais leur accessibilité est restreinte en raison de leur caractère confidentiel. Par conséquent, la filière ovine ne dispose pas des informations nécessaires pour évaluer la qualité du lait produit au Québec et définir des objectifs d'amélioration. Mais peut-on s'inspirer de ce qui est fait dans le secteur des bovins et des caprins laitiers ?

Une structure solide chez les bovins laitiers. Dans le secteur des bovins laitiers, les Producteurs de lait du Québec (PLQ) ont en place des mesures rigoureuses pour surveiller et monitorer la qualité du lait. Tous les 2 jours, avant de puiser le lait du réservoir sur une ferme, l'essayeur (transporteur) doit s'assurer de la température, de l'odeur et de l'apparence du lait avant son chargement. Un premier échantillon est prélevé pour analyser les composantes qui serviront à déterminer le revenu pour le producteur (matière grasse, protéines et lactose). Chaque chargement est aussi testé avant son débarquement à l'usine, dans le but surtout, de détecter toute trace d'antibiotiques, le cas échéant, le volume de lait est détruit. Un échantillon de lait est aussi recueilli pour réaliser les contrôles de qualité. Les échantillons doivent rencontrer les normes pour les bactéries et les cellules somatiques, en plus de ne pas contenir de sédiments, de traces d'adultération par l'eau ou les antiseptiques.

Grâce à ce suivi rigoureux, les statistiques sur la qualité

du lait sont nombreuses, fiables et accessibles. Ces données sont utilisées pour des primes à la qualité, des concours comme le Lait'xcellent et d'autres actions permettant de promouvoir la haute qualité du lait québécois. Ainsi, on sait qu'en 2024, plus de 97 % du lait de vache était conforme aux normes de bactéries et 99,53 % respectaient la norme des cellules somatiques. À ces statistiques des PLQ, s'ajoutent les données des contrôles laitiers de Lactanet. Utilisés par plus de 60 % des producteurs de bovins laitiers, ces données favorisent la production de statistiques supplémentaires, renforçant ainsi la transparence et l'efficacité du système de contrôle.

Une convention encadrant la qualité du lait de chèvre.

Dans le secteur de la chèvre laitière, des exigences spécifiques ont été établies dans la convention de mise en marché par les Producteurs de lait de chèvre du Québec pour assurer la production d'un lait de haute qualité. Les exigences sont relativement similaires à celles des bovins laitiers, des échantillons de qualité sont requis, mais en moins grand nombre. Les producteurs doivent effectuer une analyse hebdomadaire du compte total de bactéries, une analyse mensuelle du nombre de cellules somatiques, en plus de participer aux analyses mensuelles de qualité du lait (CQL) supervisé par le MAPAQ. Ces derniers ont aussi mis en place le système GAPO (Gestion des Approvisionnements et Prévision des Opérations). Bien que volontaire, ce système informatique permet aux producteurs de chèvres de centraliser leurs résultats d'analyse et de gérer les prévisions de volumes de lait. Les producteurs caprins participent au contrôle laitier via Lactanet. Bien que la participation soit limitée, un nombre suffisant de troupeaux permet la publication de données de qualité et de production.

Un manque de structure et de données en brebis laitières.

En revanche, dans le secteur du lait de brebis, la situation est bien différente. Il n'existe pas de convention de mise en marché, ni de programme structuré par la filière pour monitorer la qualité du lait. Les producteurs de lait de brebis doivent gérer la qualité de leur lait de manière privée, souvent sans bénéficier de l'infrastructure nécessaire pour analyser et cumuler des résultats pour le secteur. Par ailleurs, moins 10 % des producteurs participent au contrôle de Lactanet, les résultats obtenus ne peuvent être publiés en raison de la faible participation. Ainsi, seuls les contrôles de qualité mensuels du MAPAQ sont réalisés, car obligatoires, mais les données non accessibles. L'absence de statistiques fiables (qualité et composantes) pour le lait de brebis crée un vide d'information et limite les possibilités de promotion et de valorisation du produit. Il est par ailleurs difficile de déterminer si les normes sont adaptées aux particularités du secteur.

Un projet structurant pour l'avenir de la filière ovine laitière. Pour combler ce vide, un projet ambitieux a été lancé sous l'égide du Comité Brebis laitières de LEOQ. Son objectif principal est de dresser un portrait de la qualité du lait de brebis produit au Québec, en échantillonnant de manière systématique le lait du réservoir d'un grand nombre d'entreprises. Le projet vise également à sensibiliser les producteurs à l'importance de la qualité du lait et à l'utilisation de méthodes de contrôle adaptées pour réduire les risques de non-conformité. Finalement, le projet évaluera les systèmes qui permettraient de compiler et d'analyser les données de qualité. Il s'agit d'informations précieuses pour une filière qui souhaite valoriser la qualité du lait de brebis qui est de l'or plus blanc que blanc!

Une méthodologie inspirée du secteur des bovins laitiers. Le projet s'inspire du modèle mis en place dans le secteur des bovins laitiers, où des échantillons réguliers permettent de monitorer de façon très serrée la qualité du lait produit à la ferme. Concrètement, le projet prévoit :

- L'échantillonnage hebdomadaire des réservoirs de lait dans 15 entreprises laitières. Chaque semaine, chaque producteur doit acheminer 2 échantillons chez Lactanet. Un premier échantillon permet d'évaluer le comptage en cellules somatiques et en composantes (gras, protéine, urée et lactose). Le second échantillon est soumis au Bactoscan, soit l'analyse permettant d'évaluer le compte de bactéries individuelles.
- L'échantillonnage individuel des brebis du troupeau. Dans les fermes où le comptage des cellules somatiques dépasse la norme réglementaire de 750 000 CS/ml, les troupeaux seront invités à réaliser un contrôle laitier sur l'ensemble des femelles du troupeau. Cette mesure permettra aux producteurs d'identifier les brebis problématiques et potentiellement responsables de cette non-conformité.
- Des analyses microbiologiques seront également réalisées pour identifier la présence de certaines bactéries et comprendre les facteurs qui influencent la qualité du lait.

Puisque les échantillons de lait de brebis sont soumis à des analyses infrarouges basées sur des étalons de lait de vaches, une quarantaine d'échantillons de réservoir seront aussi soumis à des analyses de référence chimiques en vue de déterminer l'ampleur des variations pour les composantes (principalement, gras, protéines, urée et lactose) entre les analyses infrarouges standards

et la composition réelle du produit. Ces données seront bénéfiques pour la filière, les producteurs et les transformateurs.

En parallèle à toutes ces analyses, des enquêtes seront menées auprès des producteurs pour connaître leurs modes d'élevage et répertorier avec eux les facteurs de risque, comme la gestion de la traite, le type d'alimentation, la température du lait au moment de la collecte, la vitesse de refroidissement, etc. Ces facteurs peuvent avoir un impact direct sur la qualité du lait et permettent d'identifier les pratiques à améliorer.



Le projet a débuté cet hiver et permettra d'accompagner le secteur ovin laitier dans sa croissance.



Un projet en cours, des résultats en compilation continue!

Le projet a obtenu son financement du MAPAQ le 6 janvier dernier. À la suite d'une formation présentée aux producteurs participants par l'équipe de Lactanet, le projet a pu démarrer sur des bases solides! L'échantillonnage étant uniformisé et répondant aux mêmes exigences que celles des essayeurs. Le projet a débuté au début du mois de février et les échantillonnages se poursuivront jusqu'à la mi-septembre (projet d'une durée maximale de 1 an). Jusqu'à maintenant, nous pouvons affirmer que le lait de brebis produit au Québec est de très haute qualité! Des analyses plus approfondies permettront de mieux cerner les causes des déviations et de proposer des actions concrètes pour l'avenir.

Le rapport du projet sera remis en décembre 2025. Une formation sera préparée pour présenter les résultats du projet et les meilleures pratiques à adopter pour garantir un lait de brebis de haute qualité. Les producteurs pourront ainsi bénéficier d'un **plan d'action structuré** pour améliorer leurs pratiques et réduire les risques de non-conformité.

En conclusion... Ce projet représente une avancée majeure pour la filière du lait de brebis au Québec. En fournissant des données fiables sur la qualité du lait et en sensibilisant les producteurs aux meilleures pratiques, il ouvrira la voie à une meilleure gestion de la qualité et à de nouvelles opportunités de développement pour le secteur. **À terme, une meilleure gestion de la qualité du lait de brebis pourrait constituer un levier important pour le développement durable du secteur et la valorisation des produits québécois sur les marchés locaux, nationaux et même internationaux! ■**

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.



Retour sur la journée brebis laitières 2024 à Compton, en Estrie

Cathy Michaud, coordonnatrice du comité brebis laitières LEOQ

Le comité brebis laitière des Éleveurs d'ovins du Québec est fier de présenter chaque année cette activité et de constater l'engouement qu'elle suscite.

Plus de 60 participants, incluant producteurs, transformateurs, relève, étudiants et intervenants, ont pris part à cette journée enrichissante dédiée aux échanges et au transfert de connaissances.

Le programme a été marqué par des présentations variées et des discussions captivantes, notamment sur la qualité du lait et les bactéries à surveiller en élevage. Une visite inspirante de l'usine de transformation de Maison Flavoura et de leur bergerie laitière a permis aux participants de découvrir une entreprise passionnante et innovante.

Une belle surprise attendait les participants : une production spéciale de yogourt offerte spécialement pour l'occasion, permettant de découvrir le savoir-faire exceptionnel de Maison Flavoura.

«

Une journée enrichissante et inspirante, marquée par des échanges dynamiques, des découvertes passionnantes et un bel esprit de collaboration au sein de notre filière!

»

Cette journée a été réalisée grâce au comité brebis laitières des Éleveurs d'ovins du Québec et au MAPAQ, en collaboration avec les Réseaux Agriconseils de l'Estrie.

Merci à Maison Flavoura pour leur chaleureux accueil et pour avoir partagé leur

histoire avec autant de passion. Ce fut une belle occasion de réseauter et de renforcer les liens au sein de notre filière.



Merci à tous les participants. Rendez-vous en 2025 ! ■





La diversité génétique, *parlons-en!*

William Poisson, M. Sc. Agr. Doctorant au département des sciences animales, Université Laval



Photo : Freepik

La diversité génétique est souvent un sujet redouté. Est-ce parce que c'est complexe? Ou plutôt parce que nous avons peur de ses révélations? Faisons un tour de cet aspect de la génétique pour démystifier le tout une fois pour toutes.

La sélection est un outil incontournable pour tout éleveur qui vise à accroître sa productivité. Elle peut se faire sur une base phénotypique, simplement en regardant les performances brutes et le physique d'un mouton. Elle peut aussi être assistée d'écarts prévus de la descendance (EPD) et d'indices comme c'est le cas avec les programmes de sélection génétique (programme GenOvis) et de sélection génomique (en développement dans le projet GenOvine). Ces trois méthodes de sélection ont généralement un point commun : la sélection d'individus qui répondent le mieux aux attentes et donc, la sélection d'individus qui risquent de se ressembler...et possiblement d'être apparentés. En effet, les individus d'une même famille partagent

une génétique similaire qui mène souvent à des performances similaires. En choisissant les meilleurs animaux de la population, il n'est pas rare que de proches parents soient sélectionnés comme reproducteurs. À titre d'exemple, les 10 taureaux Holstein contribuant le plus au bassin génétique dans les années 2000 représentaient 62 % de ce bassin, sans compter que la majorité de ces contributeurs majeurs étaient également apparentés.

L'effet de cet apparentement, conjugué avec l'utilisation massive de quelques reproducteurs élités et d'un intervalle de génération réduit, expliquent en grande partie l'accroissement des taux de consanguinité. Chez la Holstein au Canada, la période

couvrant les années 1990-1999, où la sélection génétique traditionnelle était en place, et celle suivant l'implantation de la sélection génomique (années 2010-2020) correspondent aux pics d'augmentation du coefficient de consanguinité moyen de la race, avec des taux d'augmentation du coefficient sur pedigree de 0,27 % et 0,25 % par an, respectivement. La première période correspond à la contribution de Starbuck et de ses fils et la deuxième à l'engouement pour les « taureaux génomiques » alors que les vedettes sont très fortement utilisées sans compter qu'ils sont souvent apparentés. Dans le secteur ovin, une étude effectuée sur des moutons de race Chios montre cette même tendance: le taux d'augmentation annuel de consanguinité a quintuplé dans leur population suite à une sélection intensive sur les codons de la tremblante par rapport à la sélection traditionnelle. Comme quoi une sélection très intense réduit le nombre de reproducteurs ce qui mène à une augmentation du coefficient de consanguinité moyen pour l'ensemble du bassin génétique.

«

Une sélection trop intensive réduit le nombre de reproducteurs, augmentant ainsi la consanguinité et limitant la diversité génétique des troupeaux.

»

LA DIVERSITÉ GÉNÉTIQUE, ON EN PARLE, MAIS ÇA FAIT QUOI?

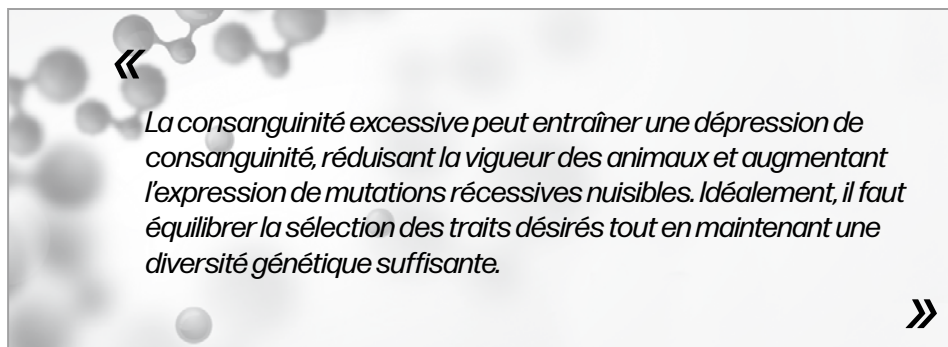
C'est une bonne question avec plein de réponses. Une des problématiques principales venant avec l'accroissement de la consanguinité dans une population est ce qu'on appelle la « dépression de consanguinité ». Ce phénomène se traduit par une baisse de la vigueur (du « fitness » en anglais), soit une diminution de la survie, de la croissance, de la fertilité des individus et de la capacité d'adaptation des animaux. D'un point de vue génomique, plusieurs phénomènes peuvent alors s'observer :

1) L'expression de mutations récessives à forts impacts.

Ces mutations, aussi appelées tares génétiques, s'expriment chez les porteurs homozygotes et entraînent des changements significatifs à elles seules. Par exemple, l'utilisation massive de la semence des taureaux fondateurs Holstein Sweet Heaven Tradition et Penstate IvanHoe Star et de leurs descendants a engendré la dissémination mondiale du Syndrome Brachyspina, de la CVM (Complex Vertebral Malformation) et de la BLAD (bovine leukocyte adhesion deficiency), des tares génétiques affectant les performances en diminuant le taux de conception ou en augmentant la mortalité post-partum. En situation de diversité génétique suffisante, peu d'individus ont les deux allèles mutés (la version du père et la version reçue de la mère), mais l'augmentation de la consanguinité augmente les chances d'avoir des animaux double-mutés qui développeront la maladie.

2) L'accumulation de mutations récessives à effets mineurs.

Bien que moins visibles, elles entraînent des pertes de performance qui en s'accumulant, peuvent s'avérer significatives. Par exemple, à des coefficients de consanguinité importants (20-25 %), une équipe de recherche a estimé à 17 \$ par



La consanguinité excessive peut entraîner une dépression de consanguinité, réduisant la vigueur des animaux et augmentant l'expression de mutations récessives nuisibles. Idéalement, il faut équilibrer la sélection des traits désirés tout en maintenant une diversité génétique suffisante.

brebis les pertes associées à la dépression de consanguinité globale en 1990. Une seconde équipe a observé par modélisation une diminution du taux de survie des agneaux d'une race de mouton sauvage de 60 % à la naissance avec un accroissement de 10 % du coefficient de consanguinité.

3) La perte de l'avantage hétérozygote.

Finalement, la dépression de consanguinité peut venir d'une perte d'hétérozygotie (et donc de diversité) dans certaines régions du génome où il est avantageux de l'être. On peut prendre en exemple certaines mutations de prolificité comme FecGT, FecGV et FecXL, découvertes chez les races Islandic, Ile de France et Lacaune respectivement, qui augmentent la prolificité pour les porteurs hétérozygotes, mais induit une stérilité chez les porteurs homozygotes. C'est aussi le cas de la mutation associée à la chondrodysplasie type « Spider » qui entraîne de plus gros gabarits en hétérozygotie, mais une malformation squelettique en homozygotie.

Il est important de noter que le phénomène inverse peut aussi être noté, c'est-à-dire que rendre les animaux homozygotes pour certaines régions peut apporter des avantages. Un exemple flagrant est la sélection de béliers homozygotes RR au codon 171 pour assurer une résistance accrue à la tremblante. On peut aussi penser à une homogénéisation de régions associées aux couleurs ou à l'absence de cornes dans les lignées

où c'est souhaitable. En somme, l'idéal est d'être en mesure de fixer les régions d'intérêt (avoir deux « bons » allèles), tout en maintenant un maximum de diversité génétique dans les autres régions, ce qui peut s'avérer une tâche complexe parce que nous ne savons pas quelles sont les régions visées. La grande différence entre la perte de diversité génétique associée à la sélection et celle associée aux accouplements d'animaux apparentés est qu'en utilisant des animaux non-apparentés, la perte s'effectue en visant une concentration de « bons allèles » alors que l'accouplement d'animaux apparentés fait diminuer la diversité génétique un peu partout dans le génome aléatoirement.

QUAND ON PARLE DE CONSANGUINITÉ, LE CHIFFRE A RELATIVEMENT PEU D'IMPORTANCE

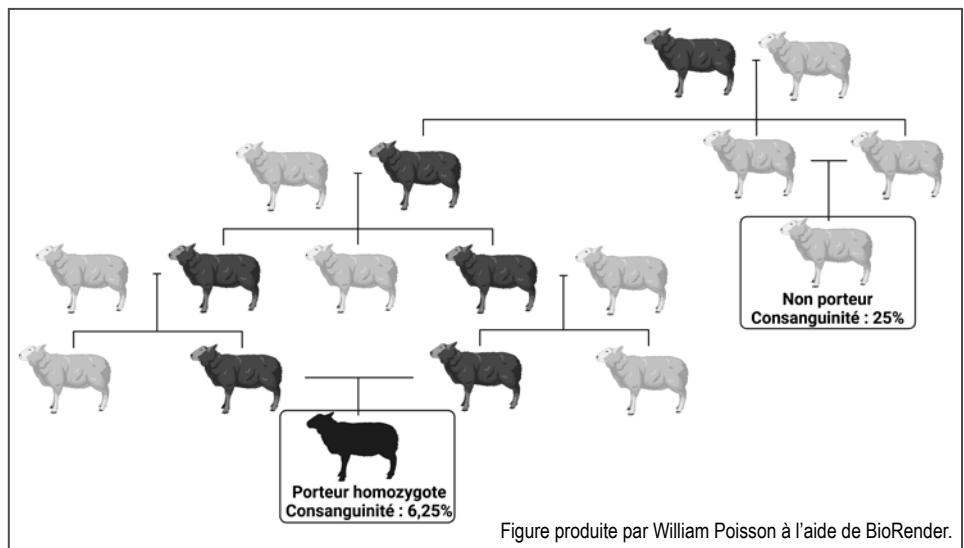
Contrairement aux performances et aux EPDs, où le chiffre sert généralement de repère, quand on parle de coefficient de consanguinité, le chiffre prend beaucoup moins d'importance. En effet, il est possible de voir apparaître des défauts génétiques à un taux de consanguinité faible, ou ne pas en voir apparaître à un taux élevé simplement parce que les lignées utilisées n'en possèdent pas. En d'autres mots, on peut voir la valeur de consanguinité comme une probabilité d'avoir deux versions identiques reçues des parents. Ce n'est pas une garantie, mais plus la valeur est élevée, plus les chances sont élevées d'avoir des régions

ayant deux versions identiques (homozygotes). La figure ci-contre montre un peu cette idée, où une tare récessive est exprimée chez l'animal en noir dont les parents porteurs hétérozygotes en gris sont apparentés au troisième degré (cousins), alors qu'elle ne l'est pas dans l'exemple d'un accouplement de premier degré (frère-sœur; à droite) qui n'étaient pas porteurs de la mutation à effet majeure.

Que faut-il donc regarder? Certes un coefficient de consanguinité extrême augmente les probabilités de retrouver des tares génétiques récessives qui ont ségréguées de part et d'autre de l'arbre généalogique, mais ce n'est pas indissociable. Ainsi, ce qui est important, c'est l'évolution de ce coefficient d'une génération à la suivante. Une augmentation importante du coefficient entre des générations subséquentes signifie que la perte de diversité se produit rapidement, ce qui peut devenir problématique à court terme. À cet égard, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) recommande de rester sous 1 % d'augmentation du coefficient par génération, ce qui est rectifié à 0,5 % par certains scientifiques par mesure de prudence.

UNE MULTITUDE DE COEFFICIENTS, LEQUEL CHOISIR?

Évidemment, il existe une multitude de façons de calculer le coefficient de consanguinité. Celui avec lequel vous êtes probablement le plus familiers est le coefficient calculé sur les relations de parenté du pedigree. Ce coefficient se base sur la probabilité théorique de transmission du matériel génétique. Il est facile à calculer puisqu'il ne requiert pas de génotypage, mais il est soumis à plusieurs biais, entre autres la qualité du pedigree enregistré, le nombre de générations prises en compte et l'échantillonnage mendélien, c'est-à-dire les



écarts entre la transmission théorique et la transmission réelle. À titre d'exemple pour l'effet de la profondeur de pedigree couvert, une équipe du Réseau laitier canadien ont comparé le coefficient basé sur 30 ans de profondeur de pedigree et celui sur 60 ans et ont rapporté un coefficient de près du triple dans le second cas, où le pedigree était plus complet. Ceci implique que la comparaison du coefficient de consanguinité entre les races est difficile puisque tout dépend de la qualité et de la profondeur du livre généalogique.

D'autre part, la génomique permet également le calcul de plusieurs métriques de consanguinité. Le coefficient génomique ayant été rapporté comme étant le plus près de la consanguinité réelle est celui basé sur les régions d'homozygotie, soit de longs fragments du génome où les deux copies de l'ADN sont identiques. Ce calcul permet une estimation plus précise de la consanguinité d'un animal, mais varie selon la longueur des fragments homozygotes retenue. L'impact de la longueur a d'ailleurs été observé lors de l'analyse des résultats génomiques obtenus dans le projet pilote. En incluant toutes les régions homozygotes suffisamment grandes pour être considérées comme telles, le coefficient de consanguinité moyen des Romanov échantillonnés était de 14,6 %

et celui de la Arcott Rideau de 9,3 %, alors qu'en conservant seulement les plus gros fragments (associés à de la consanguinité plus récente), les coefficients moyens étaient de 8,0 % et 5,1 %. À titre comparatif, les coefficients moyens basés sur le pedigree étaient de 5,3 % et 4,6 % pour les Romanov et Arcott Rideau échantillonnés. Cette variabilité bien visible appuie l'importance de suivre l'évolution dans le temps plutôt que de regarder le chiffre lui-même et de comparer des coefficients issus de la même méthode de calcul chaque fois.

D'AUTRES RÉSULTATS À VENIR

Dans les prochains mois, notre équipe poursuivra les analyses de diversité génétique du projet pilote tout en ajoutant les données des autres races génotypées dans le cadre du projet GenOvine. D'ici la fin du projet, nous serons également en mesure d'observer les tendances d'évolution de ces coefficients grâce aux animaux de différents âges qui y auront été échantillonnés. Finalement, plusieurs autres métriques complémentaires au coefficient de consanguinité et non abordées ici ont été calculées afin d'analyser plus en profondeur la diversité des troupeaux ovins échantillonnés. Ces résultats feront certainement l'objet d'une prochaine présentation. ■



Retour sur la journée

Vers une sélection génétique à l'écoute des marchés

Cathy Michaud, directrice générale, SEMPPQ

Le 31 janvier dernier, la Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec (SEMPPQ) a organisé la journée « **Vers une sélection génétique à l'écoute des marchés** », un événement clé pour la filière ovine québécoise. Grâce à la collaboration des partenaires du secteur, soit le Centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ), les Éleveurs d'ovins du Québec (LEOQ), l'Université Laval et grâce au soutien financier du Réseau Agri conseils de Chaudière-Appalaches, cette rencontre a rassemblé plus de 80 participants.

Cette journée avait pour objectif de mieux faire comprendre aux différents acteurs de la filière, qu'ils soient producteurs ou acheteurs, les défis et réalités de chacun dans leur quotidien. Bien que la production et la transformation soient deux mondes différents, un dialogue enrichissant s'est établi en partageant d'un côté les enjeux de la production (constance de l'offre, poids des agneaux, outils pour appuyer les éleveurs en sélection) et de l'autre, les enjeux rencontrés par les transformateurs (uniformité des carcasses, adaptation aux marchés spécifiques de chaque acheteur, rentabilité et qualité).

Le midi s'est terminé sur la présentation d'une excellente conférence en génomique ovine et la divulgation de ses premiers résultats prometteurs. L'après-midi a permis d'approfondir des thématiques essentielles à la filière ovine, notamment grâce à un portrait des carcasses transigées via l'Agence de vente. Un panel dynamique a ensuite animé les discussions, suscitant de nombreux échanges constructifs entre participants et intervenants. Les producteurs participants ont apprécié les échanges qui étaient possibles non seulement entre les panelistes, mais aussi avec l'auditoire.

Un fait marquant de la journée : 81 % des participants étaient des éleveurs, confirmant ainsi la pertinence et l'impact direct de ces rencontres sur le terrain. Ce taux de participation démontre un intérêt croissant pour l'amélioration des pratiques et l'optimisation des outils génétiques disponibles.

Un succès confirmé!
Le sondage de satisfaction nous rapporte une note de 4,88 sur 5.



La matinée a été marquée par une réflexion sur les stratégies d'élevage et le besoin d'adaptation des pratiques de sélection, suivies d'une conférence sur l'outil GenOvis commercial qui est accessible à tous les producteurs participants au programme. L'avant-

Même parmi les producteurs, une productrice d'agneaux commerciaux a été surprise de constater toute la complexité du travail effectué par les sélectionneurs. Elle a tenu à souligner et à féliciter l'engagement des éleveurs de race pure, qui permettent à l'ensemble de la filière d'avoir accès à des animaux toujours plus performants. Rappelons que le travail des éleveurs de race pure est essentiel, et l'ampleur de la tâche doit être reconnue, car tous les efforts visant à améliorer les performances passent par les sujets de race pure et les outils avec lesquels les éleveurs travaillent pour améliorer ces performances.

Un immense merci à tous les participants, panélistes, intervenants et partenaires qui ont contribué au succès de cet événement. Grâce à des initiatives comme celle-ci, la SEMPPQ continue de jouer un rôle de leader dans l'évolution de la sélection génétique ovine au Québec.

Restez à l'affût de nouvelles activités de ce type que nous organiserons sur une base annuelle. ■



La conformation :

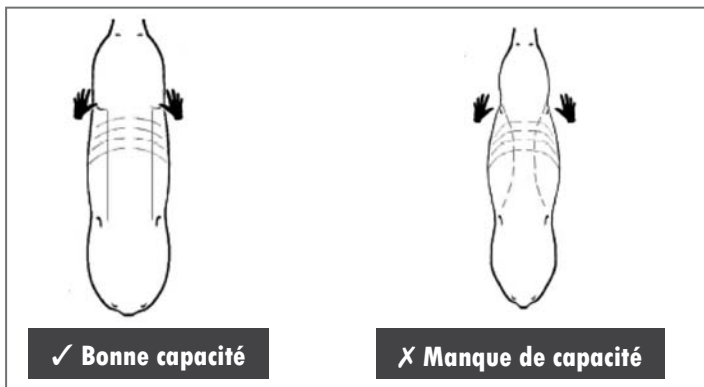
un atout clé pour la rentabilité de votre élevage

Cathy Michaud, directrice générale, SEMRPQ

On ne le dira jamais assez : la conformation phénotypique est un élément clé en élevage. Avoir des animaux avec de bons indices génétiques, c'est bien, mais si ces derniers présentent des défauts de conformation, leur fonctionnalité et leur durabilité en seront affectées. Que vous soyez éleveur de race pure ou acheteur de génétique, cela a un impact direct sur la rentabilité de votre entreprise.

Prenons l'exemple de la capacité au passage des sangles. Une conformation idéale correspond à des côtes larges et bien ouvertes qui s'agencent avec des épaules solides. De plus, un dos large et uniforme, sans creux ni fermetures derrière l'épaule, est essentiel pour assurer une bonne longévité et productivité.

- ➔ Difficulté à suivre les systèmes de régie intensive (agnelages visés aux 8 mois);
- ➔ Plus à risque de développer des maladies métaboliques en fin de gestation (toxémie de gestation, hypocalcémie), principalement à cause d'une capacité d'ingestion limitée.

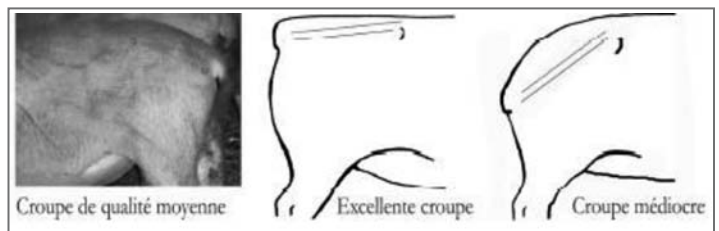


Ce caractère est d'autant plus important pour les races prolifiques qui doivent gérer une productivité accrue lors de chaque gestation. La capacité au passage des sangles est un paramètre qui assure une consommation accrue de fourrages et facilite le maintien de la condition de chair des sujets élevés en conditions intensives. Ce caractère fortement héritable est donc un élément clé de sélection autant pour les mâles qui engendreront de la progéniture, que les agnelles qui deviendront vos femelles d'élevage.

Voici quelques défis que vous rencontrerez si une brebis a une conformation déficiente sur la capacité :

- ➔ Difficulté à conserver un état de chair suffisant, surtout en lactation;

Saviez-vous que la conformation de la croupe influence directement la facilité de mise bas? Une croupe large et longue facilite l'agnelage en offrant un meilleur passage aux nouveau-nés. L'angle doit être léger entre la pointe de la hanche et les ischions. Mais surtout, les hanches et les ischions doivent être larges vus de dessus de l'animal pour limiter les complications lors des mises bas.



Un Soutien pour les Éleveurs

Bonne nouvelle! La Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec a récemment obtenu un financement pour continuer d'améliorer son programme de conformation. Ce projet vise à structurer une base de données riche en informations et à fournir aux éleveurs du matériel de vulgarisation et, à terme, une formation dédiée à la conformation des animaux. ■

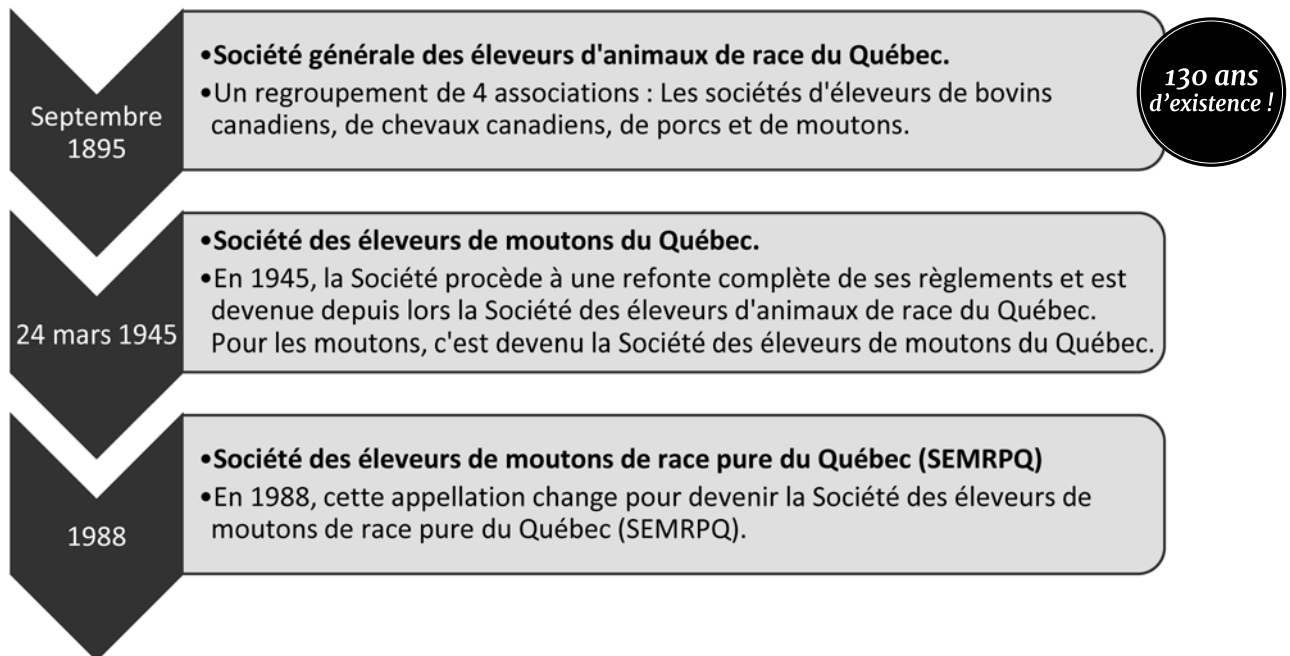
Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026.



80 ans d'histoire de la SEMRPQ !

Une tradition d'engagement et d'innovation depuis 1945

Depuis sa fondation, la Société des éleveurs de moutons de race pure du Québec (SEMRPQ) a joué un rôle crucial dans le développement et la promotion de l'élevage ovin de race pure. Forte de son histoire, l'association a su relever les défis et s'adapter aux réalités changeantes du secteur agricole pour continuer à offrir un appui essentiel aux éleveurs. L'acte de constitution de la SEMRPQ marque le point de départ de son engagement envers la sélection et l'amélioration des races ovines. Cet engagement s'est traduit, au fil des décennies, par de nombreuses initiatives visant à renforcer la génétique, la formation et l'appui aux éleveurs.



Une histoire marquée par l'engagement et la continuité

En 1945, dix visionnaires ont uni leurs forces pour créer notre organisation en déposant chacun une contribution annuelle symbolique de 1 \$. Fondée sous la **Loi sur les sociétés agricoles et laitières**, elle continue depuis à évoluer sous cette juridiction, tout en restant fidèle à sa mission et à ses valeurs.

Au fil des décennies, les règlements et la constitution ont suivi l'évolution du secteur, tout en préservant l'essence de l'organisation. Cette stabilité est également reflétée par le leadership qui l'a façonnée : **seulement neuf présidents et cinq directeurs généraux** se sont succédé depuis 1945, témoignant d'un engagement exceptionnel et d'un profond attachement à l'organisation.

Président(e)s de la SEMRPQ		
1945 à 2025		
De	À	Éleveur
1945	1956	Azellus Lavallée
1956	1966	Georges Mayrand
1966	1976	Louis-Philippe McCarthy
1976	1979	Luc Forcier
1979	1985	Daniel Sylvestre
1985	1992	Peter J. Conway
1992	2016	Jacquelin Moffet
2016	2018	Meggie Parent
2018	Aujourd'hui	Johanne Cameron



Société des éleveurs de moutons
de race pure du Québec

Secrétaires/Directeurs de la SEMRPQ

1945 à 2025

De	À	Éleveur
1945	1972	Xavier Rodrigue
1972	2000	Ghislain Jobin
2000	2011	Daniel Dion
2011	2011	David Provencher
2011	Aujourd'hui	Cathy Michaud

Saviez-vous qu'au cours des années 1990, certaines associations agricoles ont eu recours à l'organisation de casinos lors de fêtes foraines pour générer des fonds supplémentaires? Encore plus intéressant, c'est le secteur ovin qui a été investigateur de ces activités et les autres sociétés agricoles ont rapidement emboîté le pas.

En effet, les Casinos ont été créés par M. Peter J. Conway, président de la SEMRPQ à l'époque. Lors de la Classique

2024 à Richmond, ce dernier a été honoré pour son engagement et ses actions ayant contribué à l'avancement de l'élevage ovin.

De nombreux éleveurs se rappellent encore cette période et ces souvenirs refont souvent surface lors d'événements, accompagnés de diverses anecdotes.

Pendant plus de 20 ans, les revenus des casinos ont contribué au financement de nombreuses initiatives et a permis de soutenir **plusieurs projets structurants pour le développement de la filière ovine**, notamment :

- ✓ L'organisation de voyages de prospection pour l'amélioration génétique (année 1990).
- ✓ Station des testages et d'évaluation.
- ✓ La mise en place du **Centre d'insémination ovine du Québec (CIOQ) et à ses activités.**
- ✓ L'identification permanente.
- ✓ Le soutien au programme génétique et à l'enregistrement des mâles et des femelles.
- ✓ Une aide financière récurrente au **Centre d'expertise en production ovine du Québec.**
- ✓ Un appui à la **Fédération des producteurs d'agneaux et de moutons du Québec.**

À l'intérieur de chacune des organisations recevant une partie de ce soutien financier, les montants ont servi de levier à la réalisation d'une panoplie de projets structurants et toujours utilisés par le secteur (citons entre autre, l'appui à la mise en place des mesures ultrasons et l'appui aux développement du programme de classification).

Toutefois, au début des années 2000, le gouvernement provincial a repris le contrôle des activités de financement des casinos, en promettant des compensations financières aux associations concernées : les fonds casino.

De 2004 à 2015, les sommes reçues du gouvernement se sont progressivement limitées, marquant une transition vers un modèle de financement axé sur des projets sectoriels en 2015. **Les fonds casinos sont alors définitivement devenus une histoire du passé!**

Pour en savoir plus sur notre histoire, nous publierons tout au long de l'année des contenus sur l'association, ainsi que des témoignages d'éleveurs anciens et actuels. Restez à l'affût sur notre page Facebook! ■



Vicky Lauzon et Dominique Brosseau

de la *Ferme Mouflon*

Marie-Claude Litalien, tsa, Soutien à la recherche et responsable du laboratoire, CEPOQ



Dans cette édition, nous vous présentons le témoignage de Vicky Lauzon et Dominique Brosseau, toutes deux propriétaires de la Ferme Mouflon située à Quyon, Pontiac, dans la belle région de l'Outaouais. Lors de votre lecture, vous verrez que Vicky et Dominique se démarquent d'une ferme standard par leur type de production et le nombre de produits qu'elles confectionnent à partir des agneaux produits à la Ferme Mouflon. Pour elles, le gaspillage, ça n'existe pas!

Nos débuts... c'est en 2018 que nos premiers moutons Islandais (ou Icelandic) sont arrivés sur la ferme. Ils étaient 7, et c'était les 7 plus beaux! Dominique, diplômée au collégial en biotechnologie, a grandi sur une ferme. De là est née sa passion pour les animaux. Elle est à temps plein sur la ferme depuis maintenant 4 ans et ne manque pas d'ouvrage. Quant à Vicky, diplômée à l'université en administration, elle travaille à temps plein à l'extérieur dans son domaine d'étude. Domaine qui d'ailleurs l'aide dans sa propre entreprise, car c'est elle qui s'occupe de la comptabilité. Déjà en 2019, les premiers produits sont vendus et bien appréciés de nos clients.

Nos bâtiments... nous possédons deux hangars à foin pour l'entreposage des aliments et de la paille. Nos animaux sont installés dans une ancienne étable laitière durant l'hiver, soit de décembre à avril. Dès mai, ils sortent au pâturage en rotation intensive jusqu'en novembre. Ils ont accès à une nouvelle parcelle toutes les

24h et ne retournent pas dans la même parcelle avant 60 jours. Grâce à Togo, notre super chien gardien, les moutons peuvent rester dehors toute la nuit sans risque des prédateurs.

Notre troupeau et sa régie... nous avons 50 brebis ainsi



que 4 béliers de race islandaise. Nous faisons notre propre remplacement de femelles et de mâles et notre troupeau est sur GenOvis depuis 2022. Nous avons établi, avec notre médecin vétérinaire, un protocole de vaccination pour notre troupeau, un protocole de prévention du parasitisme gastro-intestinale et un protocole de quarantaine pour les nouveaux arrivants, soit un bélier de temps en temps afin de diversifier notre génétique. La façon dont nous gérons le parasitisme passe d'abord par la gestion des pâturages comme décrit plus haut. Nous ne traitons que les individus qui présentent des signes cliniques et nous favorisons une sélection génétique axée sur la

résistance aux parasites. Nous ne traitons pas plus d'un ou deux moutons par année.

Nous vendons très peu de sujets reproducteurs, car nous sommes encore en expansion et sommes très rigoureuses sur la sélection des sujets que nous gardons ou vendons pour la reproduction. D'ailleurs, nous exigeons des mères qu'elles nourrissent leurs agneaux, nous ne voulons pas avoir à gérer des agneaux à la bouteille. L'Islandais étant un petit mouton, nos agneaux nourris uniquement à l'herbe sont abattus entre 70 et 100 lb (6-7 mois d'âge).

Nos bons coups... nous valorisons entièrement chaque animal que nous produisons! La viande, la laine, les peaux et le lait! Cela nous permet d'avoir une diversité de produits et de rejoindre une plus grande clientèle. Nous organisons un événement 2 fois par année qui s'appelle « Tri de laine à la ferme ». Au printemps et à l'automne, cet événement, qui consiste à enlever la matière végétale qui se trouve à travers la laine, se fait en groupe d'environ 15 personnes. Cela rend plus dynamique cette tâche et nous fait sauver beaucoup de temps. MAIS notre bon coup préféré est la confection de savon au lait de brebis parfumé aux huiles essentielles et coloré à base de plantes. Nous en avons de plusieurs couleurs et jusqu'à 6 parfums différentes et bien sûr 3 sortes non parfumées,

et ils sont eux aussi bien appréciés de notre clientèle. Nous avons également des shampoings en barre pour 3 types de cheveux ainsi qu'un revitalisant, le tout disponible en 2 odeurs et un non parfumé. Avouez que c'est un cadeau idéal en toutes occasions!

«

...Nous produisons tout pour la vente directe, ce qui a créé au fil des années une très belle relation avec nos clients et ces derniers ont un fort sentiment d'attachement à la ferme et nous en sommes bien fières.

»

Le futur... nous allons continuer de perfectionner nos méthodes d'élevage afin d'augmenter le troupeau et par conséquent la production. Nous resterons à l'écoute de nos clients afin de les satisfaire du mieux que nous pouvons. Nous travaillons à garder notre page Facebook et Instagram active, **Ferme Mouflon Farm**, et notre site internet, **fermemouflon.com**, afin que les gens puissent, soit nous suivre dans notre quotidien, réserver une date pour la visite de notre ferme, passer leur commande ou connaître les dates où nous sommes dans les marchés afin de venir nous voir.

Notre plus grand défi... jongler avec tous les aspects de l'entreprise et ne pas s'épuiser en même temps. Nous n'arrivons pas toujours à le relever! Nous travaillons à améliorer nos méthodes de gestion afin d'être toujours de plus en plus efficaces avant d'agrandir le troupeau. Nous sommes deux passionnées qui irons toujours de l'avant pour s'améliorer tout en restant heureuses dans ce qu'on fait! ■



Si vous désirez vous aussi nous faire part de votre témoignage ou voulez nous suggérer un éleveur en particulier, n'hésitez pas à contacter Marie-Claude à l'adresse suivante : marie-claude.litalien@cepoq.com



La question du **PublicOvin** répondue par l'équipe du CEPOQ



Quelle est la meilleure alimentation pour mes moutons?

Marie-Claude Litalien, tsa, Soutien à la recherche et responsable du laboratoire, CEPOQ

Jean-Michel Beaudoin, agr., m.sc., chargé de projet, CEPOQ

Eh bien voilà une question à plusieurs réponses! Alimenter ses brebis sera bien différent d'un stade à l'autre et aussi bien différent qu'alimenter ses agneaux pour la viande ou ses béliers reproducteurs. C'est pourquoi **nous allons y répondre en 4 parties**. Voyons d'abord la première partie : **l'alimentation des béliers**.

Béliers en croissance

Au même titre que les autres agneaux à l'engraissement, l'alimentation des jeunes béliers reproducteurs doit supporter les besoins spécifiques à la croissance pour bâtir des animaux forts et en santé. Il est important de se fier aux tables de recommandations nutritionnelles et de ne pas donner une quantité de minéraux qui excède les besoins. Les jeunes mâles sont sensibles aux calculs urinaires et un déséquilibre ou un excès de calcium et de phosphore constitue une cause courante. À cet effet, un fourrage de graminées est généralement mieux équilibré en calcium et phosphore que les fourrages de légumineuses. Un régime 100 % fourragé peut suffire pour une bonne croissance, mais le suivi de l'état de chair, le gain de poids (modéré) et la qualité des fourrages (très haute qualité) sont des indicateurs à suivre pour ajouter des

grains au besoin. D'ailleurs, lorsque vous recommencez à donner du grain aux béliers, allez-y avec de petites quantités au départ afin d'éviter, entre autres, les problèmes d'acidose. Il est souvent rapporté qu'une croissance trop rapide peut engendrer une déviation des membres chez le jeune bélier. La cause peut être multifactorielle (alimentaire, génétique, etc.), d'où l'intérêt d'avoir un gain de poids modéré à ce stade. Il serait donc à conseiller de revoir le programme alimentaire des béliers en croissance si cette condition est présente dans le troupeau.

Béliers matures

Les béliers matures ont une période de repos, où ils ne font RIEN à part manger, entre chaque période de saillie. Il est donc important d'utiliser ce moment de repos pour remettre en bonne condition de chair votre bélier, qui a travaillé fort dans les dernières semaines, mais il ne faut pas non plus qu'il devienne obèse. On aime avoir des béliers avec une cote de chair autour de 3,0 à 3,5 avant leur mise à la saillie. Environ un mois avant la prochaine mise à l'accouplement, vous pouvez alors augmenter l'énergie dans la ration si nécessaire. À la fin de la période d'accouplement, la cote de chair ne devrait pas s'abaisser sous 2,5. Un bélier trop gras ou trop maigre aura une libido diminuée et une moins grande endurance.

Un fourrage de bonne qualité peut être servi à volonté, mais ne doit pas être trop élevé en protéine, car un niveau de protéine trop élevé dans la ration pourrait mener à la présence de calcul urinaire. Un niveau de phosphore trop





élevé dans la ration augmente aussi ce risque donc, tout comme les jeunes béliers en croissance, un fourrage de graminées est souvent mieux adapté. Comme référence, un fourrage autour de 36 % d'ADF et de moins de 16 % de protéine brute devrait être bien adapté aux béliers. Un niveau supérieur de protéine risque aussi d'engendrer une posthite ulcérate (balanoposthite), qui est provoquée, entre autres, par l'excès d'urée dans l'urine.

*La posthite ulcérate est une inflammation du prépuce causée par plusieurs facteurs, dont une infection bactérienne et l'excès de protéine dans la ration. L'excès de protéine hausse la concentration d'urée dans l'urine, qui est par la suite transformée en ammoniac. Cet ammoniac engendre une irritation et une ulcération de la peau du prépuce. Une bactérie (ex. : *Corynebacterium rénale*) peut par la suite venir infecter l'ulcération, puis une croûte peut se former et bloquer le prépuce.*

Les béliers devraient avoir accès à du minéral formulé pour leurs besoins tout au long de l'année, qui sera composé principalement d'oligo-éléments (ex. sélénium), de vitamines (A, D et E) et de sel. Assurez-vous aussi d'avoir le bon ratio calcium : phosphore (2 : 1) dans la

ration totale afin d'éviter que vos béliers développent des calculs urinaires. Idéalement, les béliers auront une supplémentation régulière et continue de vitamines A, D, E et sélénium. Étant donné que la carotène (précurseur des hormones de reproduction) diminue continuellement dans les fourrages, il serait pertinent de fournir une dose de vitamines A et D avant la saillie en saison hivernale. Finalement, de l'eau propre et fraîche doit toujours être disponible avec un bon débit et une bonne accessibilité, cela peut vous éviter la présence de calcul urinaire.

Validation des rations

Pour éviter tout désordre alimentaire, consultez votre conseiller ou tout autre professionnel qui pourra corriger ou adapter les rations alimentaires selon la qualité des fourrages, qui peut varier au courant de l'année. Un bon état de chair ainsi qu'une excellente santé sont aussi importants chez vos béliers que vos brebis. N'hésitez pas à demander des profils métaboliques à votre médecin vétérinaire si vous soupçonnez qu'un désordre alimentaire pourrait contraindre les performances du bélier, ou pour vérifier si les apports en nutriments sont adéquats. Vous pourrez ensuite ajuster vos apports en minéraux et autres aliments en conséquence.

Lisez notre article « Comprendre et gérer les calculs urinaires chez le bélier » dans notre Centre de documentation/Alimentation. Retrouvez aussi notre fiche technique « Fiche Ensilage : quand l'acide butyrique se met de la partie! » dans la section Divers. Vous y trouverez des données intéressantes qui pourront vous aider dans la gestion de vos fourrages. Retrouvez aussi plusieurs webinaires sur l'alimentation dans la section Formation continue. ■

Nous tenons à remercier les producteurs qui nous soumettent leurs questions sur l'élevage des ovins! Si vous avez des interrogations sur un sujet en particulier, n'hésitez pas à nous en faire part à info@cepoq.com ou encore en nous envoyant un message sur notre page Facebook.



R&D



Un nouvel outil pour vous aider dans la gestion du parasitisme de vos animaux aux pâturages!

Catherine Element-Boulianne, agr., M.Sc., Responsable de la R&D, CEPOQ

Vous aimez mettre vos animaux au pâturage, mais vous vous souciez des parasites? C'est tout à fait normal! Nous avons un nouvel outil mobile à vous présenter et qui pourra vous aider! L'outil « **PARASITISME DES PETITS RUMINANTS AU PÂTURAGE** » a été développé par le CEPOQ et ses partenaires et est destiné aux producteurs ovins et caprins, ainsi que leurs intervenants.



Le site mobile

« <https://parasitisme.cepoq.com/> » est gratuit et a été créé pour être utilisé autant sur un cellulaire que sur un ordinateur. Que vous soyez un producteur, un vétérinaire, ou un intervenant, cet outil vous guidera dans vos choix et vos actions, afin de prendre des décisions adaptées à votre situation d'élevage! En effet, l'outil vise à vous accompagner et à améliorer votre autonomie dans la gestion de vos animaux allant au pâturage, et il facilite la prise de décision relative au contrôle des parasites gastro-intestinaux.

Une équipe d'expert dans ce domaine a procédé au développement du contenu de cet outil, basé sur leur expertise ainsi que sur les résultats des récents projets de recherche sur le parasitisme.

Principalement, une fois entré dans l'outil, vous y trouverez les sections suivantes :

➔ **Évaluation des facteurs de risque** : Grâce à une série de questions, l'outil produira un rapport personnalisé dans lequel vos réponses seront classées selon le

La gestion intégrée est une approche de contrôle du parasitisme qui fait intervenir plusieurs techniques (biologiques, chimiques, physiques, culturelles) afin de ralentir le développement de la résistance aux vermifuges tout en favorisant la santé des animaux.

Signes cliniques

1

Quelle est la fréquence de l'observation des animaux au champ?

À tous les jours

Une fois par semaine

Rarement

8

niveau de risque qu'elles représentent. Afin de conserver ce rapport, vous aurez la possibilité de vous l'envoyer par courriel, ou encore l'envoyer au professionnel

de votre choix, comme à votre vétérinaire par exemple. En un coup d'œil, il est donc possible de visualiser les actions ou les pratiques dans l'élevage qui sont à risque élevé, et donc sur lesquelles le producteur, idéalement accompagné d'un intervenant, devrait travailler et donc modifier ses pratiques. À l'opposé, le rapport permet également de mettre en valeur les actions et les pratiques qui sont adéquates et qui sont donc à maintenir dans l'entreprise.

➔ **Centre de documentation** : Tous les nombreux outils (capsules vidéo, fiches techniques, etc.) développés par le CEPOQ et ses partenaires sur cette thématique dans les dernières années ont été regroupés dans cette section pour vous!

➔ **Arbre décisionnel sur la vermifugation et Arbre décisionnel sur les signes cliniques** : Grâce à quelques questions rapides, l'outil produira une page de recommandations personnalisées, selon vos réponses. Afin de conserver ces informations, il vous sera aussi possible de vous l'acheminer par courriel.

Merci à l'équipe d'expertise qui a développé les contenus et qui a permis la réalisation de ce projet, soit les professionnels du CEPOQ, du MAPAQ et de la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM. L'outil continuera d'évoluer au fil du temps, et vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse courriel suivante : info@cepoq.com ■

Rapport - Analyse des facteurs de risque sur le parasitisme

Vous trouverez dans ce rapport dans quel niveau de risque vos réponses ont été classées! Cela vous aidera à cibler les actions prioritaires pour votre entreprise.

RISQUE ÉLEVÉ

- Traitement systématique avec des antiparasitaires de tous les groupes allant au pâturage

Animaux

RISQUE ÉLEVÉ

- Animaux au pâturage = Agneaux/chevreaux sous lès mères ou en engraissement

Traitements antiparasitaires

RISQUE FAIBLE

- Je discute toujours avec mon vétérinaire pour le choix du vermifuge, le dosage et le plan de traitement)

Ce projet a été financé par l'entremise du Programme de développement sectoriel, en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec.



Visitez le <https://parasitisme.cepoq.com/>



Programme Québécois d'Assainissement pour le Maedi visna



Ferme	Municipalité	Race(s)	Statut accordé
Bergerie Alexandre Murray	St-Luc de Matane	Romanov, F1	Diamant (juin 2014)
Bergerie Bêê-la SENC	St-Léon-le-Grand	Arcott Rideau, Arcott Canadien	Diamant (mars 2020)
Bergerie de l'Estrie	Coaticook	Romanov	Diamant (mars 2008)
Bergerie des Monts Giboyeux	St-Eusèbe	East Friesian, Lacaune	Diamant (déc. 2020)
Bergerie des Petites Laineuses SENC	Cap-St-Ignace	Dorset	Diamant (juin 2022)
Bergerie du Berger	St-Sylvestre	F1 (RV/DP) et Suffolk	Diamant (sept.2018)
Bergerie du Cap à l'Original	St-Fabien	Romanov	Diamant (déc. 2019)
Bergerie du Parc	St-Fabien	Romanov, Dorset, F1	Diamant (sept. 2021)
Bergerie Innovin inc.	St-Joseph de Beauce	F1	Diamant (juin 2014)
Bergerie les Roses	St-Rosaire	East Friesian, Lacaune	Diamant (août 2014)
Bergerie Machamalie	Roxton Falls	F1, Dorper, Arcott Rideau et Suffolk	Diamant (nov. 2021)
Bergerie Marie du Sud	St-Gilles	Romanov	Diamant (nov. 2011)
Bergerie Ovigène	Ste-Hénédine	Romanov	Diamant (juin 2009)
Elmshade Suffolks	Danville	Suffolk	Diamant (sept. 2010)
Ferme Alizée	St-Joseph-de-Kamouraska	Polypay	Diamant (mai 2018)
Ferme André Toulouse	St-Alfred	Arcott-Rideau	Diamant (août 2012)
Ferme Charmax	St-Patrice de Beaurivage	Romanov	Diamant (déc. 2013)
Ferme David Burnett	St-Noël	Croisés	Diamant (avril 2020)
Ferme des Grands Ducs	St-Méthode	Dorper	Diamant (mars 2015)
Ferme Giasson	Aumond	Arcott Rideau	Diamant (juillet 2022)
Ferme Jacnelle	Beauceville	Romanov, Dorset, F1	Diamant (janv.2019)
Ferme La Petite Bergère	Les Éboulements	Arcott Rideau	Diamant (mars 2010)
Ferme Les Deux L	St-Félix-de-Kingsey	Romanov	Diamant (juin 2022)
Ferme Marie Moutons	Ste-Anne-de-la-Pérade	Dorper	Diamant (mars 2022)
Ferme MK et Fils SENC	St-Nazaire D'Acton	Arcott Rideau, Dorset, F1	Diamant (fév. 2017)
Ferme Ovimax	St-Philippe-de-Néri	Arcott Rideau	Diamant (mai 2006)
Ferme Ryma	Ste-Edwidge	Lacaune, East Friesian	Diamant (avril 2021)
Louis Soulard	Hemmingford	Polypay	Diamant (juin 2022)
Jean-Marc Gilbert	Cookshire	Finnois	Diamant (janv. 2004)
Le Biscornu	Rimouski	Icelandic	Diamant (déc. 2015)
Les brebis du Beaurivage SENC	Lévis	East Friesian	Diamant (fév. 2017)
Les fermes Audet et Moreau SENC	St-Agapit	Romanov	Diamant (sept. 2021)
Les Trouvailles Gourmandes du Canton	Roxton Falls	Arcott Rideau	Diamant (mai 2019)



Programme Québécois d'Assainissement pour le Maedi visna



Ferme	Municipalité	Race(s)	Statut accordé
Andrew Simms	Shawville	Dorper et croisement Dorper	Or (juin 2020)
Bergerie du Cabouron	Ste-Anne-de-la-Pocatière	Dorset, Romanov	Or (mai 2024)
Bergerie Mavila	St-Valérien de Milton	North Country Cheviot, Dorper, Romanov, Suffolk	Or (janv. 2021)
Ferme Mica	St-Eusèbe	Arcott-Rideau, F1 (DP/RI)	Or (mai 2023)
Ferme Pakama	St-Jean-de-Dieu	F1 (DP/RV)	Or (mars 2023)
Ferme Valix SENC	Ste-Chatherine-de-Hatley	East Friesian, Lacaune	Or (février 2023)
Lait Brebis du Nord	Baie-St-Paul	East Friesian, Lacaune	Or (mai 2023)
Maison d'Alpa et cie SENC	Honfleur	Hampshire, Arcott Rideau	Or (juin 2024)
Bergerie du Faubourg	St-Narcisse de Rimouski	Suffolk, F1 (DP/RV et RV/SU)	Argent (mai 2024)
CFA Mirabel	Mirabel	Dorper	Argent (mai 2024)
Ferme des Petits Moutons	Franklin Centre	Polypay	Argent (juil. 2014)
Ferme Vignon	St-Césaire	Suffolk	Argent (sept. 2024)
Jacquelin Ouellet	Pohénégamook	Dorper, F1 (DP/RV)	Argent (sept. 2024)
Myriam Lachance	Ste-Agathe de Lotbinière	Suffolk, Arcott Rideau	Argent (juin 2024)
9292-3739 Qc inc. / Jean-François Drouin	St-Martin	Dorper	En voie d'assainissement
ABL Farm	Danville	Suffolk	En voie d'assainissement
Bergerie des Chapelets	Matane	Romanov	En voie d'assainissement
Bergerie Fleuriault	St-Gabriel de Rimouski	Dorset, Romanov	En voie d'assainissement
Bergerie Geneviève Forest	St-Gabriel de Rimouski	Romanov, Hampshire, F1	En voie d'assainissement
Érablière Roy-Vachon SENC	Beauceville	Dorset/Romanov	En voie d'assainissement
Ferme AGAT	Lac-des-Aigles	Romanov	En voie d'assainissement
Ferme Agneaux des Champs SENC	L'Épiphanie	Arcott Rideau	En voie d'assainissement
Ferme et Écuries Innisfail inc.	St-Polycarpe	St-Croix et White Dorper	En voie d'assainissement
Ferme Guillaume Allaire	St-Norbert d'Arthabaska	Arcott Canadien, Romanov, F1	En voie d'assainissement
Fermes Lamont	Godmanchester	Texel	En voie d'assainissement
Les Bergeries Marovine (MH)	St-Charles-sur-Richelieu	Hampshire, Leicester, Romanov, F1	En voie d'assainissement
Ferme Agronovie	Granby	Arcott Rideau	Troupeau inscrit
Ferme Noble Hills	Danville	Dorper, Suffolk, Texel, Charollais, Polypay	Troupeau inscrit

Au prochain Ovin Québec les modifications en lien avec le nouveau programme seront actualisées.

*** Les modifications seront à jour sur notre site Internet en avril 2025. ***

www.cepoq.com

Le vétérinaire responsable du programme est Dr Gaston Rioux du CEPOQ. Pour information, consulter le site web (www.cepoq.com) ou contacter Martine Jean au 418-856-1200 poste 225 ou martine.jean@cepoq.com

Le réfractomètre Brix,

un cadeau à vous faire!

Dr Gaston Rioux, mv, coordonnateur de la santé ovine, CEPOQ



Mme Berger : Bonjour Doc, j'ai assisté à une conférence du CEPOQ la semaine dernière et le conférencier parlait du colostrum et de l'importance d'en vérifier la qualité. J'aimerais qu'on en parle à notre prochaine visite.

Dr Health : Bien sûr, on va en parler et je vais même apporter un réfractomètre Brix.

Mme Berger : Merci! On parlera aussi de mortalité néonatale. Je suis inquiète, car elle augmente dans mon troupeau.



En moyenne, le taux de mortalité néonatale au Québec varie entre 15 à 17 %; dans certains élevages, le taux peut atteindre 30 %. On comprend l'impact que cela peut avoir sur la rentabilité des entreprises. On ne présentera pas dans cet article toutes les causes (quelques-unes dans le tableau 1), mais on s'attardera plutôt sur la première journée de vie des agneaux.

Tableau 1. Quelques causes de pertes d'agneaux autour de la naissance et des premiers jours de vie

Avortements

Inanition par manque de lait

Pneumonies (tout âge)

Diarrhées bactériennes (2-14 jours)

Cryptosporidiose (7-10 jours)

Coccidiose (3 semaines)

ment d'anticorps par le colostrum pour faire face aux agents infectieux de l'environnement. C'est pourquoi ça prend un colostrum de qualité (Brix > 24-26) et en quantité suffisante (200 ml/kg de poids vif), dès les 6 premières heures de vie. Le colostrum peut aussi permettre à l'agneau de recevoir ce qu'il lui faut pour se maintenir en santé et maintenir sa température corporelle. Les anticorps maternels peuvent être présents dans le sang chez l'agneau jusqu'à 6 mois après sa naissance s'il a bu suffisamment et à temps. Comme la mortalité néonatale est plus importante dans le premier mois de vie, il faut donc pouvoir fournir à l'agneau le maximum d'anticorps dès sa naissance et avoir les bons outils afin de bien mesurer le transfert de l'immunité passive.

Comment peut-on mesurer la qualité du colostrum? Avec un réfractomètre Brix, une goutte de colostrum suffit! Ces résultats (voir le tableau 2) vont nous orienter sur la nécessité ou non de supplémenter les agneaux dans les 18 premières heures de vie, mais surtout dans les 6 premières, là où l'absorption des anticorps est la meilleure (après les 6 premières heures, la capacité d'absorption des immunoglobulines par les intestins diminue de moitié). Certaines études suggèrent d'ailleurs des taux acceptables variant de 22 % jusqu'à 26 %. La mauvaise qualité du colostrum peut provenir d'une alimentation

Pour la régie entourant la survie des agneaux, on peut se référer aux 13 commandements du naisseur, disponible sur notre site internet : www.cepoq.com. Cependant ici nous allons nous attarder sur le « transfert de l'immunité passive » (TIP) ou la concentration sanguine en immunoglobulines, soit la possibilité et la capacité que l'agneau, dans ses 18 premières heures de vie, reçoive suffisam-

déficiente chez la brebis dans les six dernières semaines de gestation, et ce, principalement en énergie et protéine.

Tableau 2. Qualité du colostrum (% Brix)

< 22 % : mauvaise qualité, doit compléter
22-29 % : bonne qualité
>30 % : excellente qualité

Comment peut-on savoir si l'agneau a suffisamment d'anticorps? On peut utiliser là aussi le réfractomètre



Brix! Il suffit de prendre une prise de sang chez l'agneau, idéalement entre 24-48 heures de vie, mais jusqu'à 6 jours d'âge, avec un tube sans anticoagulant. Idéalement, il faudrait centrifuger le sang, mais c'est possible de séparer le sérum du sang en laissant reposer le tube 12 heures au réfrigérateur. Par contre, il faut vous assurer que la séparation s'est bien faite puisque ça peut échouer. S'il n'y a pas présence d'hémo-

lyse et que le sérum est bien transparent, nous pouvons prélever une goutte de sérum et l'appliquer sur le réfractomètre. Voyez avec votre médecin vétérinaire afin d'avoir le bon matériel et bien maîtriser la technique. Voici les indicateurs des résultats attendus dans le tableau 3.

Avec l'augmentation de la prolificité dans les élevages, il est de plus en plus important de s'assurer que le transfert de l'immunité passive est adéquat. Parfois la qualité du colostrum de la brebis peut être bonne, mais la quantité insuffisante. On se retrouve alors avec un niveau d'anticorps inadéquat chez les agneaux, faute de quoi ils seront vulnérables aux maladies, affectant ainsi leur survie. Si vous avez un résultat qui indique un manque d'anticorps chez l'agneau, pensez à bien le surveiller durant la lactation et l'engraissement, car il sera plus à risque d'attraper des maladies. Par exemple, si vous observez un GMQ plus faible chez cet agneau, prenez sa température et voyez avec votre médecin vétérinaire quel traitement serait efficace.

Le colostrum déshydraté peut-il bien compenser?

Bonne question qui en apporte d'autres! Nous savons que le colostrum déshydraté provient des bovins. Peut-il

Tableau 3. Évaluation du transfert de l'immunité passive chez l'agneau de 24-48 heures de vie (% Brix) – Résultats avec le sérum

Transfert déficient	< 8 %
Transfert correct	8 à 9 %
Bon transfert	> 9 %

Source : National library of medicine (Defining optimal thresholds for digital Brix refractometry to determine IgG concentration in ewe colostrum and lamb serum in Scottish lowland sheep flocks)

assurer une protection adéquate aux agneaux? Doit-on diminuer un peu la prolificité de façon à ce que les brebis aient suffisamment de colostrum de qualité? Doit-on valider les données du Brix tant pour le colostrum que pour le TIP? Nous n'avons pas les réponses présentement, mais ce seront des éléments que nous devons connaître dans le futur par le biais de la recherche. Les réponses à ces questions pourront aider à prendre les bonnes décisions pour nos choix de production.

Est-ce qu'il y aurait une autre utilisation au réfractomètre Brix? Eh bien oui! On peut à l'aide d'une goutte

d'urine de l'animal déposé sur le réfractomètre connaître l'état d'hydratation de nos moutons. Un résultat compris entre 2 et 10 % indique que vos moutons sont bien hydratés. Tandis qu'un résultat supérieur à 10 % indique un possible manque d'eau. Dans ce cas, il sera important de vérifier si ça concerne un individu, un groupe ou même plusieurs groupes dans la bergerie et il faudra en trouver la cause.

Vous pourrez alors vous assurer que

vos abreuvoirs sont propres, que l'eau est fraîche, disponible en quantité et qualité suffisante avec un bon débit. Et on ne le dira jamais assez souvent, faites faire vos analyses d'eau fréquemment (surtout lors de sécheresse et de la fonte de la neige), mais au minimum une fois par année!

Maintenant quel en est le prix? Il existe différents modèles de réfractomètre, mais celui dont la graduation se situe entre 0 et 32 % se vend autour de 25 à 30 \$. Un investissement minime qui vous permettra de mieux connaître la situation dans votre élevage et potentiellement diminuer la mortalité néonatale et aussi pouvoir apporter les correctifs nécessaires si un défaut de transfert passif est détecté. Vous pouvez visionner notre capsule vidéo sur l'utilisation de l'outil sur notre site internet www.cepoq.com/capsules-video. ■





Le projet prometteur du Tableau de bord du gestionnaire ovin : vers un nouveau service d'accompagnement pour nos éleveurs!

Marie-Josée Cimon, agr., coordonnatrice en transfert des connaissances, CEPOQ

***P**eut-être n'avez-vous pas encore entendu parler de notre projet de développement d'un service d'accompagnement basé sur le Tableau de bord du gestionnaire ovin, ou même de cet outil lui-même? Ce tableau de bord permet aux producteurs ovins de suivre de manière simple, rapide et interactive les performances de leur entreprise, tout en se comparant aux valeurs de référence du secteur.*

C'est autour de cet outil que l'équipe du CEPOQ travaille au développement d'une offre d'accompagnement personnalisée, en exploitant les données fournies par le Tableau de bord afin d'appuyer les éleveurs ovins du Québec. Le Centre d'expertise mettra en place une ressource qualifiée, spécialement formée et dédiée à ce service. De plus, une formation sera proposée aux intervenants du secteur souhaitant répondre aux besoins des producteurs.

Un projet pilote porteur pour le secteur

Dans le cadre du projet pilote, 15 participants — 12 producteurs et 3 intervenants — s'impliquent activement et jouent un rôle clé dans le développement de ce nouveau service. En novembre dernier, ils ont participé à une rencontre en présentiel dédiée à la cocréation et au développement du modèle d'accompagnement visant à répondre précisément à leurs besoins.

À travers cette démarche, les producteurs ont appris à utiliser l'outil, qui sera progressivement implanté dans leurs entreprises. Depuis la fin février, ils accueillent à la ferme la personne-ressource du CEPOQ pour tester l'offre de service. Une première visite, déjà réalisée au moment d'écrire ces lignes, a démontré toute l'importance du lien entre l'éleveur et l'intervenant, permettant ainsi de mieux cerner les besoins et objectifs de chacun.

Nous avons demandé à nos participants du projet ce qui leur parle le plus avec le Tableau de bord du gestionnaire ovin...

Les graphiques où l'on peut voir l'évolution et zoomer.

L'information pertinente facile à visualiser et les moyennes de production.

Le suivi des performances de l'année. L'aspect plus épuré et visuellement organisé et les onglets de navigations clairs.

La page d'ouverture avec les statistiques et un tableau avec vue d'ensemble.



Une offre d'accompagnement pensée avec et pour les producteurs

Grâce à leur implication directe dans le projet, les participants ont pu identifier plusieurs éléments clés qu'ils souhaitent voir intégrer à l'offre de service du Tableau de bord. Voici quelques aspects essentiels soulevés :

- ✓ Formation sur l'analyse des données
- ✓ Accompagnement pour l'interprétation des résultats
- ✓ Suivi des données et validation des informations collectées
- ✓ Comparaison avec d'autres producteurs (groupes, tableaux comparatifs)
- ✓ Graphiques et rapports d'évolution personnalisés
- ✓ Accès à un suivi en ligne et à des visites planifiées
- ✓ Présence d'un intervenant pour analyser la situation du producteur
- ✓ Rôle actif du conseiller dans l'interprétation et les recommandations
- ✓ Rappels et alertes sur les tâches à accomplir (pesées, agnelages, etc.)
- ✓ Organisation de groupes d'échange entre producteurs

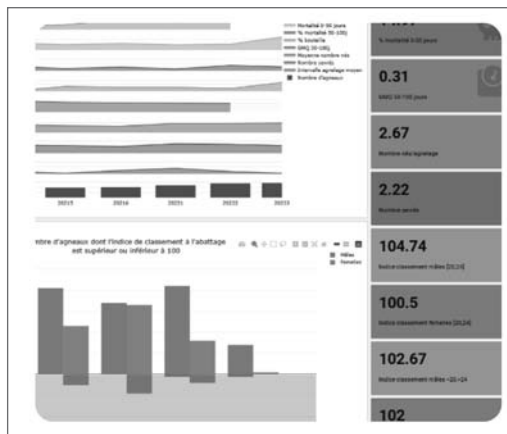
Les prochaines étapes du projet sont les suivantes :

- ➔ Développement de l'offre de service personnalisée
- ➔ Poursuite de l'expérimentation du service d'accompagnement à la ferme

- ➔ Création d'une formation sur l'amélioration des performances grâce aux données
- ➔ Lancement et promotion de l'offre de service auprès du secteur

Envie d'en savoir plus?

Le Tableau de bord du gestionnaire ovin est déjà disponible, bien que l'offre d'accompagnement soit encore en développement. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter!



En attendant, si ce n'est pas encore fait, découvrez les articles consacrés à l'outil dans les dernières éditions de l'Ovin Québec :

» « Faites un meilleur suivi de vos données de classement à l'abattoir et améliorez la qualité de vos agneaux ! »

» « Soyez maître de vos données

d'élevage avec le Tableau de bord du gestionnaire ovin »

Un immense merci à nos éleveurs et intervenants participants! L'équipe du CEPOQ est toujours enthousiaste à l'idée de collaborer avec les producteurs pour faire évoluer le secteur ovin. ■

Dans le cadre du projet, l'équipe du CEPOQ prévoit développer une **formation sur l'amélioration des performances à la ferme grâce aux données**. Surveillez nos réseaux puisque la formation sera disponible pour tous!

Ce projet a été financé par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation dans le cadre du Programme de développement territorial et sectoriel 2023-2026



Lycée Agricole du Bourbonnais

Liberté - Égalité - Fraternité



Visite d'écoles agricoles en France

Marion Dallaire, chargée de communication, LEOQ

Depuis plusieurs années, la Bergerie des Neiges, située dans la région de Lanaudière, accueille des stagiaires français en formation agricole. Ludovic Juillet, copropriétaire de l'entreprise familiale, nous partage son expérience avec ces jeunes passionnés d'élevage ovin, ainsi que les différences qu'il a notées entre les formations agricoles du Québec et de la France.

Une entreprise familiale diversifiée

Fondée en 1985 par les parents de Ludovic, la Bergerie des Neiges est aujourd'hui une entreprise bien établie qui compte 500 brebis. En plus de l'élevage d'agneaux, elle intègre une boucherie sur place, une boutique ainsi que des visites à la ferme pour initier les gens à l'univers agricole. Cette diversification témoigne de l'engagement qu'il a envers l'agriculture locale et de son désir de partager sa passion avec la communauté.

Des stagiaires motivés et rigoureux

Depuis 2017, Ludovic reçoit chaque année des étudiants français inscrits au Brevet de Technicien Supérieur Agricole (BTS). Ces jeunes de 18 et 19 ans, choisissent de faire leur stage au Québec afin de découvrir une autre approche de la production ovine. Contrairement à d'autres étudiants qui restent en Europe, ils doivent obtenir un permis de travail avant leur arrivée au Canada.

« Ils restent en moyenne de six à huit semaines et nous les prenons en charge une fois arrivés au Québec, explique Ludovic. Nous avons une maison sur la ferme pour les loger. » Leurs billets d'avion sont couverts par le gouvernement français, une aide précieuse qui facilite leur venue.

Les tâches qui leur sont confiées varient en fonction de leurs compétences et intérêts. Certains préfèrent tra-

vailler avec les animaux, d'autres s'impliquent dans la mécanique ou le travail des champs. Certains même participent au service à la clientèle dans la boutique de la ferme.

Des différences de formation marquées

L'une des principales différences que Ludovic a constatée entre les étudiants français et leurs homologues québécois réside dans la formation. « Le BTS en France est très théorique comparativement à notre programme collégial, qui est plus axé sur la pratique, souligne-t-il. Toutefois, le niveau scolaire du BTS se situe entre le cégep et l'université au Québec. » Les étudiants français possèdent donc une solide base scientifique et bénéficient de nombreux cours en laboratoire.

Par ailleurs, les conditions climatiques différentes entre la France et le Québec influencent les méthodes de travail. Avec des saisons plus courtes ici, la gestion de l'élevage doit être adaptée en conséquence. « Ce sont des réalités qu'ils doivent apprendre en immersion sur le terrain », ajoute Ludovic.

Un voyage en France pour renforcer les liens

Afin de mieux comprendre le parcours de ses stagiaires, Ludovic a récemment visité des établissements agricoles et rencontré d'anciens stagiaires. « Plusieurs de nos



**Lycée agricole du Bourbonnais situé à Moulins :
27 étudiants au BTS**

- 300 brebis Ile de France
- 100 bovins boucherie Charolais
- 2 000 volailles
- 100 ha en culture (Maïs, céréales,)
- 100 ha en fourrage et pâturage



**Lycée agricole de Challuy situé à Nevers :
32 étudiants au BTS**

- 50 brebis Suffolks et Berrichon du Cher
- 60 bovins boucherie Charolais
- 50 ha en culture (Maïs, céréales,)
- 50 ha en fourrage et pâturage

anciens stagiaires viennent de ces établissements, raconte-t-il. J'ai eu l'occasion de visiter le **lycée agricole du Bourbonnais, à Moulins**, ainsi que celui de **Challuy, à Nevers**. Ces écoles exploitent leurs propres fermes, rentables et diversifiées, qui incluent des productions bovines, ovines et avicoles. »

Lors de ce voyage, il a aussi rencontré le personnel enseignant et a eu l'occasion d'échanger avec une future stagiaire qui effectuera son stage cet été à la Bergerie des Neiges.

Un échange bénéfique pour les deux parties

Les stagiaires français apportent parfois des idées novatrices à la ferme. « Ils ont introduit certaines solutions d'aménagement que nous n'avons pas ici, comme des modèles de serrures et de barrières, raconte Ludovic. Ce sont de petits changements, mais ils peuvent être utiles. »

Il regrette cependant que les jeunes Québécois n'aient

pas les mêmes opportunités de stage à l'international. « En France, l'agriculture est très valorisée, et des bourses facilitent ces expériences à l'étranger. Ici, il n'existe pas d'aide comparable pour nos jeunes. »

Conseils aux futurs éleveurs

Pour Ludovic, il est essentiel que les jeunes Québécois souhaitant se lancer dans l'élevage ovin multiplient les stages dans diverses entreprises afin d'acquérir une expérience variée avant de s'établir. « Il faut multiplier les stages pour découvrir différentes pratiques et voir ce qui fonctionne le mieux », recommande-t-il.

Accueillir un stagiaire étranger : une préparation essentielle

Accueillir un stagiaire étranger demande une bonne préparation, souligne Ludovic. Il rappelle que ces jeunes ne sont pas familiers avec la réalité québécoise, que ce soit le climat, les techniques d'élevage ou même certains aspects culturels. Expliquer ces différences avec clarté est essentiel pour assurer une intégration réussie. Une planification rigoureuse, entamée plusieurs mois à l'avance, est aussi indispensable pour s'assurer que tous les aspects administratifs, notamment les permis de travail, soient en règle.

L'expérience de Ludovic Juillet avec les stagiaires français illustre la richesse des échanges internationaux dans le domaine agricole. Ces collaborations permettent non seulement un partage de connaissances et de pratiques, mais renforcent également les liens culturels entre la France et le Québec. En ouvrant les portes de la Bergerie des Neiges aux jeunes passionnés, Ludovic contribue à la formation de la relève agricole. ■



Bovins de boucherie à Bourbonnais

Échange Innovations agro- environnementales Franco-Canadien : *une expérience enrichissante*

Marion Dallaire, chargée de
communication, LEOQ

L'automne dernier, un groupe d'agriculteurs du Québec a eu l'opportunité de participer à un **échange agro-environnemental en France**. Parmi eux, **Cathy Lebel, copropriétaire de la Ferme Belrick Inc.**, une exploitation ovine de 475 brebis, a pris part à cette expérience immersive.

Une passion pour l'apprentissage et la découverte

Depuis la transition de la ferme familiale vers l'élevage ovin en 1999, Cathy Lebel n'a cessé d'approfondir ses connaissances pour améliorer ses pratiques agricoles. Diplômée en production animale en 2000, elle est impliquée à plein temps dans l'entreprise familiale depuis 2003. Aujourd'hui, elle gère un troupeau fermé composé de races Romanov, Suffolk, Charollais et un peu de Dorper. Participer à cet échange était donc une occasion en or pour elle de comparer les réalités agricoles entre le Québec et la France.

« Ma curiosité et mon désir d'apprendre m'ont motivé à me joindre à ce voyage. Je voulais voir la situation agricole en dehors du Québec. En plus, je ne parle pas un mot d'anglais, alors un voyage dans un pays francophone était parfait pour moi », explique Cathy avec enthousiasme.

Différences et similarités entre la France et le Québec

Lors de son séjour, Cathy a visité plusieurs fermes de productions variées incluant le porc, le lait, l'ovin, le bio et le conventionnel. Même si une seule de ces visites était une ferme ovine, elle a observé des différences notables dans la gestion des troupeaux. Si les élevages ovins français fonctionnent souvent à plus petite échelle qu'au Québec, l'utilisation du pâturage est généralisée.



Moutons Charollais



Chèvrerie, producteur-transformateur

« Chez nous, on doit composer avec un climat plus rude qui limite le pâturage à quelques mois par an, alors qu'en France, c'est une pratique courante presque tout au long de l'année. J'ai aussi été surprise par les problèmes liés à la présence du loup, qui complique la gestion des troupeaux. »

Malgré ces différences, un point commun ressort clairement : la difficulté de vivre de l'agriculture.

« Les défis sont les mêmes : la rentabilité de l'exploitation, les coûts de production et la complexité administrative, notamment avec la tonne de papiers à remplir pour les agriculteurs français », souligne Cathy.

Des pratiques agro-environnementales inspirantes

L'un des objectifs de l'échange était d'explorer les innovations agro-environnementales mises en place en France. Cathy a été impressionnée par les efforts français en matière de protection de l'eau, du patrimoine et des terres agricoles.



Ancien camion de livraison de moutarde à Dijon

Des visites marquantes et des rencontres enrichissantes

Cathy a également visité des fermes laitières, caprines et avicoles, ainsi que des fromageries et des vignobles. Elle a trouvé particulièrement intéressant les visites des fromageries artisanales.

«

Le voyage n'a pas seulement été une immersion technique, mais aussi une belle aventure humaine.

»

« Voir la fabrication du fromage Comté était fascinant! J'ai aussi aimé découvrir la culture viticole, avec les explications sur les appellations, les types de sols et les méthodes familiales de production. »

« On a formé une super gang! J'ai fait de nouvelles rencontres, partagé de grandes discussions et profité de bons moments autour d'un verre de vin. »

Un échange à recommander

Au retour, Cathy retient avant tout une leçon importante : peu importe le pays, l'agriculture reste un métier exigeant.

« C'est une super expérience que je recommande à tous les éleveurs. Cela permet de voir d'autres façons de faire, mais aussi de réaliser que nous partageons tous les mêmes défis. L'agriculture n'est facile nulle part, mais la passion nous unit. » ■



Paysage viticole typique

EXIGEZ
LA QUALITÉ, LA FRAÎCHEUR,
LE GOÛT UNIQUE.

EXIGEZ



Activités promotionnelles 2024-2025 bilan mi-année

Ces offensives promotionnelles ont pour but d'augmenter la notoriété, d'inciter le consommateur à redécouvrir le bon goût de l'agneau du Québec et ainsi éduquer la clientèle sur les nombreuses façons de préparer le produit, et ce, à travers la grande province de Québec.

Valeur réelle totale : 87 500 \$
budget de LEOQ : 67 210 \$

Réseaux sociaux et publicités sur le Web

Budget :
29 000 \$



- Août et septembre 2024
- 8 semaines
- Publicité : plus de 1 021 000 impressions
- Carrousel : plus de 3 500 000 impressions



- Novembre et décembre 2024
- 8 semaines
- Publicité : plus de 540 000 impressions
- Carrousel : plus de 1 400 000 impressions

Budget :
17 375 \$



La famille est dans le pré

- Commandite de la 5^e saison de l'émission télévisée
- Vidéo de 10 seconde à l'ouverture et fermeture des épisodes
- Visibilité sur le site Web de l'émission

Automne 2024 - saison complète

11 semaines

Auditoire : 154 200
WEB : impressions livrées : 880 K
et boni sur Canal vie : 1 227 K

Budget:
2 000 \$



Partenariat avec Fidjie Martell

- Reel en collaboration avec Agneau Québec
- Recette mettant en vedette l'agneau du Québec
 - Instagram et Tik Tok

Février 2025

Sur Instagram, Tik Tok et Facebook

3 semaines après la publication la vidéo a été
vue à plus de 1,9 K reprises sur Instagram

Budget:
18 835 \$



Mordu avec Amine Laabi

- Intégration TikTok avec influenceur
- Amplification du contenu sur TikTok
- Investissement média sur les plateformes de Radio-Canada

En ligne depuis la
mi-février 2025

• Résultats à venir

À venir - été 2025

- Campagne sur les réseaux sociaux
- Campagne programmatique par ciblage
- Campagne multi-canales dans l'environnement de *Je Cuisine*
- Ricardo, en collaboration avec Aliments du Québec
- Aide aux éleveurs qui participent à la journée
Portes ouvertes Mangeons local de l'UPA

En continu

- Site Web : agneauduquebec.com
- Matériel promotionnel pour les éleveurs

Budget:
à venir

agneauduquebec.com



Formation aussi
offerte en ligne



CENTRE DE FORMATION AGRICOLE
SAINT-ANSELME

DIPLOME D'ÉTUDES PROFESSIONNELLES EN PRODUCTION ANIMALE

SPÉCIALITÉ OVINE

Pour plus d'information ou pour vous inscrire
418 885-4517 poste 1661



Centre de formation agricole
Saint-Anselme

Centre
de services scolaire
de la Côte-du-Sud
Québec

  CFASaintAnselme



Admissible aux aides de la Financière agricole du Québec

VOTRE RENDEZ-VOUS ANNUEL 2025

ENEZ ÉCHANGER
AVEC NOUS!

RÉSERVEZ
VOTRE 24 AVRIL
DÈS MAINTENANT!



CEPOQ
CENTRE D'EXPERTISE EN
PRODUCTION OVINE DU QUÉBEC


**réseau
agriconseils**
Bas-Saint-Laurent



JEUDI 24 AVRIL 2025, DE 9H À 16H00

 CENTRE BOMBARDIER, LA POCATIÈRE

AU PROGRAMME :

- ✓ Prix Reconnaissance GenOvis
- ✓ Conférences pour les producteurs
- ✓ Panel de producteurs & intervenants
- ✓ Cocktail avant la besogne!

Image : Ferme ViGo

NAISSANCES - PESÉES - SOINS - VENTES

FLEX-RFID



DÉCLARATIONS

Attestra

SIMPLES ET GRATUITES

mdurand@flexcontroller.ca / 450 501 8894

www.flexcontroller.ca